

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

ATTÂR OU À RAISON : ADAPTATION EN CONTES ET
EN CHANSONS DE L'ALLÉGORIE PERSANE DU 12 SIÈCLE,
LA CONFÉRENCE DES OISEAUX

TRAVAIL
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LANGAGIÈRES
PROFIL TRAVAIL DIRIGÉ PROFESSIONNEL

PAR
YVES SAINT-PIERRE

AVRIL 2019

À feu ma mère, qui m'a montré la contribution de la traduction à la culture,
qui a allumé en moi l'intérêt pour les spiritualités de ce monde,
et qui a toujours cru au pouvoir transformateur de la création.

*Traduire la poésie est un immense défi, au même titre que tenter de rendre compte
par le langage, fût-il poétique, des réalités spirituelles. Mais il faut essayer. Le
voyage ne s'achève jamais. L'horizon reste inatteignable.
Tout est dans le cheminement.
(Leili Anvar)*

Remerciements

Je remercie l'univers qui m'a sustenté dans ce travail d'écriture de longue haleine malgré les exigences d'un emploi à temps plein et les aléas de la vie.

Je remercie Michèle Laliberté, qui a accepté de diriger ce travail et qui a lu, relu et commenté, avec le bon dosage de patience et de fermeté, les contes et chansons qui composent l'ensemble de l'œuvre. Son appui et ses conseils m'ont été essentiels.

Je remercie Madeleine Stratford, qui a cru qu'il était possible de réaliser un tel projet dans le cadre de la maîtrise en études langagières de l'Université du Québec en Outaouais et dont les suggestions lors de l'évaluation du travail ont été très appréciées.

Enfin, l'appui de mon épouse, qui a pris en main de nombreuses tâches pour me donner le temps d'écrire, est inestimable.

J'annonce à ma famille et mes amis qui m'ont peu vu pendant le temps que je consacrais à l'écriture que la maîtrise n'est pas une maladie fatale et que je réintégrerai ma participation à la vie publique et sociale (théâtre, slam, musique, conte, sorties).

Table des matières	
Remerciements	1
Préface	5
Introduction	7
Invocation	11
Les palabres des oiseaux	13
La rencontre des oiseaux	14
<i>Excuses des oiseaux</i>	15
<i>Réponse de la huppe</i>	19
<i>Le cheikh Sanân</i>	21
L'élection de la huppe	25
<i>Demandes des oiseaux</i>	26
Les haltes des oiseaux	35
Description du parcours	36
Première étape : La vallée du Désir	36
<i>Elom chez la marieuse</i>	37
<i>La malédiction d'Iblîs</i>	44
Deuxième étape : La vallée de l'Amour	46
<i>Ilêm au théâtre</i>	47
<i>L'amoureux qui voulait tuer sa bien-aimée</i>	55
Troisième étape : La vallée de la Connaissance	57
<i>Alim en quête de connaissance</i>	57
<i>L'amoureux endormi</i>	61
Quatrième étape : La vallée de la Plénitude	63
<i>La longue marche d'Ulam</i>	64
<i>Le goût du miel</i>	66
Cinquième étape : La vallée de l'Unicité	67
<i>Univers nous</i>	68
<i>La parade</i>	71
Sixième étape : La vallée de l'Émerveillement et de la Perplexité	73
<i>L'union de Mei Li à Gaïa</i>	73
<i>Était-ce un rêve?</i>	78
Septième étape : La vallée du Dénuement et de l'Anéantissement	81
<i>Molé et Jesús</i>	81
<i>Les papillons</i>	87
La rencontre des Grands Cygnes	91
<i>Le roi et le fils du vizir</i>	94
Épilogue	95
Bibliographie	97

Préface

Tout au long de ma vie, mes lectures ont souvent été accompagnées de l'envie de traduire les textes qui m'émerveillaient, qu'il s'agisse de fiction ou de non-fiction, afin de rendre accessible à d'autres la pensée qu'ils véhiculaient. Il y a plus de vingt ans que j'ai lu *La Conférence des oiseaux* pour la première fois, grâce à la traduction de Garcin de Tassy¹, la seule qui existait en français à l'époque, et la plus complète rédigée dans une langue occidentale². J'ai ensuite relu cette œuvre en 2005, dans le cadre d'un programme d'étude de quatre ans sous la tutelle de Pir Zia Inayat Khan, guide de l'Ordre soufi Inayati, ordre avec lequel je cheminais déjà depuis dix ans. Quand, en 2014, on m'a parlé de la maîtrise en études langagières de l'Université du Québec en Outaouais, je côtoyais depuis trois ans le milieu du conte et depuis beaucoup plus longtemps, la musique de l'Inde, style dans lequel toutes les chansons ont été créées avant d'être adaptées à un style plus occidental à la toute fin de la démarche. Cette adaptation est donc l'union de trois amours — conte, musique et spiritualité — par la voie de la traduction. Même si les textes sources de mon travail d'adaptation étaient en langue française, je vois l'adaptation, ici, comme la « traduction » d'un message d'une ère à une autre : le contexte dans lequel l'œuvre a été créée est en effet très différent de celui dans lequel nous vivons. Ainsi, l'adaptation pour une société moderne et pluriculturelle retient certains éléments de l'histoire tels quels, mais crée de nouvelles entités narratives et musicales qui, nous l'espérons, permettent de transmettre les mêmes leçons.

¹ La traduction de Garcin de Tassy date de 1863. Le traducteur a publié à la même époque une longue analyse du texte qu'il traduisait.

² D'autres traductions complètes ont été publiées depuis, notamment celles d'Avery (1998), de Nouri (2012) et d'Anvar (2013). Ce n'est qu'après avoir décidé de consacrer mon projet de maîtrise à cette œuvre que j'ai pris connaissance de ces traductions plus récentes.

Farid-ûd-Dîn Attâr a vécu il y a environ 800 ans à Nishapur, dans ce qui est aujourd'hui l'Iran du Nord-Est. La plupart des œuvres d'Attâr qui ont été traduites en langues occidentales sont, comme *La Conférence des oiseaux*, de longs recueils de contes versifiés qui présentent la voie spirituelle vue sous des angles différents³.

Même si ma démarche a nécessité la lecture d'articles scientifiques sur l'œuvre d'Attâr⁴, la création de nouvelles histoires et les leçons que j'ai tirées des vers d'Attâr me sont venues plutôt par intuition lors des nombreuses relectures et en particulier lors de l'écoute du texte source. Cette écoute a été possible, notamment, par la lecture à haute voix de la traduction en alexandrins rythmés de Leili Anvar et de l'adaptation du conteur Henri Gougaud. La mise en chansons des contes originaux a proposé un autre type d'écoute : nous avons d'abord choisi un mode musical qui s'accordait avec l'émotion véhiculée dans la vallée en question (désir, amour, perplexité, etc.) et composé des mélodies pour les refrains, en tentant d'entendre le rythme de cette même émotion.

³ Parmi ces œuvres versifiées, on trouve notamment *Le livre de l'épreuve*, *Le livre divin*, et *Le livre des secrets*. L'œuvre en prose d'Attâr est une hagiographie, le *Tadhkirat-al-awliya*, qui est disponible en français sous le titre *Le mémorial des saints*.

⁴ En particulier le recueil *Attar and the Persian Sufi Tradition: The Art of Spiritual Flight*, publié sous la direction de Leonard Lewisohn et de Christopher Schakle, et quelques chapitres de *The Ocean of the Soul: Men, the World and God in the Stories of Farid al-Din Attar*, de Helmut Ritter.

Introduction

Nous proposons ici une adaptation du récit médiéval intitulé *La Conférence des oiseaux*⁵, de l'auteur persan Farid-ud-Din Attâr, en spectacle de contes et de chansons. Nous proposons en fait deux adaptations : un spectacle de deux heures pour un public général et un spectacle de trois heures pour un public plus habitué aux longs récits ou encore, plus intéressé par son origine orientale. La version plus longue, dont le scénario est le texte intégral présenté ici, laissera plus de place à la musique. La version courte retranchera les éléments suivants :

- les histoires *Le cheikh Sanân* et *Le roi et le fils du vizir*;
- la moitié des réponses de la huppe dans la chanson des demandes;
- les couplets des chansons écrites pour chaque vallée.

La Conférence des oiseaux est une description de la voie spirituelle. L'œuvre comprend un prologue semblable à ceux qu'on retrouve dans toutes les œuvres de l'époque, prologue dans lequel l'auteur loue Dieu, le prophète de l'Islam, les quatre premiers califes, la sainte Rabia et divers personnages importants. L'histoire qui suit le prologue se résume ainsi : tous les oiseaux du monde veulent partir à la recherche de leur roi. Lorsque l'un d'eux, la huppe, leur donne une idée de la longueur du voyage, les autres lui présentent les raisons pour lesquelles ils hésitent à participer au voyage : au rossignol suffit l'amour de la rose; la perruche se contente de sa recherche d'immortalité; le canard craint de manquer d'eau dans le désert, etc., et la huppe répond à chacune de ces excuses. La huppe décrit aux oiseaux leurs souverains. À la suite de ces longues discussions, des milliers d'oiseaux se désistent, mais ceux qui demeurent sont convaincus et élisent la huppe comme guide afin

⁵ Ou, dans certaines traductions : *Le langage des oiseaux*, *Le Cantique des oiseaux* et *The Parliament of Birds*.

d'entreprendre le voyage. Certains oiseaux doutent de la capacité de la huppe à les guider dans le voyage tandis que d'autres hésitent encore et lui posent des questions. La huppe tente de les convaincre un à un. En réponse au 22^e oiseau qui s'avance, la huppe décrit aux pèlerins en puissance les sept vallées qu'ils auront à parcourir : la vallée du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de l'Émerveillement et de la Perplexité et enfin, la vallée du Dénouement et de l'Anéantissement.

Ayant entendu la description de la route à suivre, de nombreux oiseaux meurent sur le champ. D'autres s'engagent sur la voie, mais s'arrêtent en route. Le récit ne mentionne que brièvement le voyage proprement dit. Seuls trente oiseaux (*si morgh* en persan) survivent parmi les milliers qui s'étaient engagés, et le chambellan qui leur avait promis de rencontrer le roi (*Simorgh* en persan) leur dévoile un miroir dans lequel ceux-ci voient leur propre reflet. S'appuyant sur ce jeu de mots, Attâr révèle la leçon finale de la voie : la quête débouche sur la découverte de soi. Enfin, dans l'épilogue, l'auteur donne quelques conseils au lecteur sur la façon d'intégrer les leçons du récit, avant de demander pardon à Dieu pour ses manquements.

Pour cette adaptation de *La Conférence des oiseaux*, nous avons consulté le texte d'Attâr principalement par l'entremise des traductions en français de Garcin de Tassy et de Leili Anvar. Nous avons aussi consulté la traduction en français de Manijeh Nouri et la traduction vers l'anglais de Darbandi et Davis ainsi que celle d'Avery. Notre adaptation se conjugue en deux modalités : certaines parties sont très proches de ce qu'on trouve dans l'œuvre originale et d'autres en sont plus éloignées.

En effet, de nombreux éléments du texte d'Attâr sont simplement résumés ou adaptés en un autre mode d'expression sans que l'intrigue ou le propos s'écartent de celui de l'œuvre originale : c'est la première de ces modalités. Ainsi, le conte-cadre demeure

celui des oiseaux et, dans la version longue, sont résumées l'histoire du cheikh Sanân (dont le texte passe d'environ 6900 mots à 1290 mots) et celle du roi amoureux du fils du vizir (de 2650 mots à 286.) Pour chaque vallée décrite par la huppe, les chansons consistent en l'adaptation d'une des cinq ou six petites histoires du texte original en couplets rimés, tandis que les refrains résument plutôt la leçon que l'on peut tirer de l'ensemble des petits contes associés à cette vallée. Dans ces chansons, la mélodie des couplets diffère de celle des refrains. Sont aussi adaptées en chanson et fortement résumées les excuses des oiseaux (d'environ 8200 mots à 640 mots) et les demandes des oiseaux (d'environ 28 600 mots à 1285 mots ou même 960 dans la version plus courte).

Par contre (et cela constitue la deuxième modalité), d'autres éléments du texte font l'objet d'une adaptation beaucoup plus grande, voire d'une réécriture. Notamment, pour chaque vallée, nous avons écrit une histoire originale dont la trame se déroule dans un contexte contemporain (en créant de nouveaux personnages et une nouvelle intrigue), et ce en combinant les leçons de tous les contes associés à cette vallée et certaines de leurs images.

Pour faciliter la comparaison avec le texte source, nous avons indiqué, en note de bas de page, les pages auxquelles correspondent les chapitres de notre adaptation dans la traduction de Leili Anvar. Voici quelques autres précisions pour faciliter la lecture de l'adaptation.

Typographie :

Dans le corps du texte comme dans les chansons, les didascalies sont indiquées en italique et entre crochets. Dans les contes, les passages entre guillemets sont récités avec un accent plus formel, pour indiquer qu'il s'agit d'une citation ou d'un proverbe, sauf s'ils sont attribués à des personnages. Dans le texte des chansons,

lorsque le « e » autrement muet est souligné, cela signifie qu'il doit être prononcé pour la prosodie. Pour indiquer une syllabe qui doit être allongée afin de correspondre à la ligne mélodique, nous soulignons une espace à la suite de cette syllabe. Par exemple, si le « a » du mot « amour » est allongé, il est transcrit ainsi : « a_mour. » Par contre, lorsque la mélodie elle-même est ralentie, il n'y a pas de telle indication pour allonger les syllabes.

Mélodie :

Les chansons ont été enregistrées, chacune avec sa mélodie. Nous avons choisi de ne pas publier ici les mélodies en notation musicale.

Mise en spectacle :

En spectacle, les sections du conte-cadre et les autres éléments qui restent proches de ce qu'Attâr a écrit seront apprises par cœur ou lus par un narrateur. Les contes modernes créés pour ce projet auront droit à un traitement différent. Dans ce cas, le texte des contes ne correspond pas nécessairement au texte écrit : dans un spectacle de contes, le texte n'est ni lu ni appris par cœur; puisque c'est l'histoire que l'on conte (et non le texte), la longueur des phrases est sculptée par le souffle du conteur. Ainsi, les mots choisis pour conter varient d'une représentation à une autre, sauf pour quelques passages où le rythme du texte véhicule une émotion.

Dans un contexte multimédia, certains textes seront projetés sur un écran. Ces textes sont indiqués par la mention « PROJETÉ ». Là où la salle ne permet pas la projection de surtitres, ces éléments textuels pourront être présentés autrement. Par exemple, ils pourront être lus par une voix autre que celle du conteur principal.

Puisque le conteur s'accompagne d'instruments lorsqu'il chante, il est prévu qu'il se déplace entre le lieu où il conte et le lieu où il chante. Une partie du texte peut être récitée lors de ces déplacements.

Invocation

Au nom de Celui qui n'a pas de nom, quel que soit le nom par lequel ils le nomment.⁶

Nous invoquons l'Être incarné en le cosmos des galaxies et en nos propres corps,
Dont l'esprit coule dans nos pensées et dont l'extase éveille nos actes de glorification.

L'Être dont la personnalité se manifeste sur mesure en nos individualités,
L'Être qui est toujours présent, dont la conscience est focalisée en notre conscience
Et dont la réalité nous dépasse.⁷

PROJETÉ :

« J'étais un Trésor caché et J'aimai à être connu, et ainsi Je créai le monde afin d'être connu.⁸ »

⁶ *Hadiqat ul Haqiqat*, de Hakun Sanâ'i Ghaznavi, cité dans *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, de Pir Vilayat Inayat Khan, p. 17.

⁷ Notre traduction de l'invocation en page 1 du livre *The Ecstasy Beyond Knowing*, de Pir Vilayat.

⁸ Cité dans *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, de Pir Vilayat Inayat Khan, p. 38.

Les palabres des oiseaux

La rencontre des oiseaux⁹

[*Court silence après chaque phrase.*]

Il était une fois des oiseaux.

Des oiseaux. Beaucoup d'oiseaux. Tous perdus.

Et les oiseaux avaient froid.

Non. [*Court silence.*]

Il y a des oiseaux. Ils sont parmi nous. Ils habitent un pays tempéré, mais ils ont froid au cœur.

Ils aimeraient bien avoir quelque chose à faire. Ils aimeraient bien se rendre quelque part. Mais où?

Ils ont peut-être un roi, une reine : un souverain très grand, à la fois reine et roi.

« Les humains ont des souverains, la jungle a son roi, le lion. Le royaume minéral a l'or, roi des métaux. Alors nous, les oiseaux? »

[*Changer de voix pour indiquer que c'est maintenant un des oiseaux qui parle.*]

Là-bas, sur la montagne du Qaf, il y aurait un palais. Dans ce château vivent nos souverains.

Nous aimerions les voir. Peuvent-ils nous recevoir?

Nous voulons les entendre. Comment peut-on s'y rendre?

Nous sommes bien décidés. Quelqu'un peut nous guider?

[*Revenir à la voix du narrateur.*]

Les oiseaux décident d'aller trouver leurs souverains. Mais il faut savoir où chercher et comment s'y rendre. Certains disent que le palais royal est loin. Ils ont entendu dire... qu'on aurait aperçu... des plumes de ces majestueux oiseaux tomber sur une montagne de Chine. D'autres disent que les souverains habitent tout près, le long de la grande rivière.

⁹ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 77-86.

Or, parmi ces oiseaux, il y a la huppe, un oiseau érudit. La huppe connaît la langue des humains. Elle connaît les secrets des rois. Elle a parlé au roi Salomon. Elle l'a guidé. La huppe cherche des compagnons pour parcourir le chemin. Mais par peur ou par paresse, de nombreux oiseaux hésitent à s'engager.

Mais écoutons le chant des oiseaux. Écoutons les chants d'oiseaux. Chacun, chacune a quelque chose à dire.

Excuses des oiseaux¹⁰

[*Projeter tour à tour le nom et une image de chaque oiseau.*]

[*Le rossignol*]

L'amour de la rose me suffit.

Sa beauté me séduit.

Son parfum m'enivre.

Mon chant, mes parures, toute ma vie s'orientent vers la rose.

[*La huppe*]

Ô ros_singol engage-toi! Laisse l'illusion_, à la rose, renonce!

La ro_se perdra sa beauté et cet amour_ te jette dans les ronces.

[*La perruche*]

J'veux être immortelle

Comme l'homme de la source.

Trouver l'eau d'jouvence me satisfera.

¹⁰ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 87 à 118.

[La huppe]

Perru_che! Qui aime la vie est un fruit mort_, une coquille vide.
Qui veut_ boire l'eau à la Source doit, vers l'Aimé_, partir à la course.

[Le paon]

Chassé du paradis, je voudrais y retourner.
Je ne suis pas celui qui verra le Sultan.
Du seuil de son Palais, je me contenterai.

[La huppe]

Ô paon_, ton beau paradis n'est qu'une gout_te dans l'immense Océan.
Cherche l'O_céan infini, c'est la demeu_re qu'offre le Tout-Puissant.

[Le canard]

Je vis dans l'eau. J'habite la pureté.
Qu'irais-je chercher de plus chez notre roi par ce voyage?
Tout ce qui vit vit grâce à l'eau et je ne puis m'en éloigner.
Loin de l'eau, sur terre comme dans l'air, je m'oriente mal.

[La huppe]

Canard_, qui se croit si pur, pourquoi alors_ avoir tant besoin d'eau?
Ne crains_-tu pas la souillure quand dans ta ma_re, se baignent d'autres oiseaux?

[La perdrix]

L'amour des bijoux a embrasé mon cœur.
Il n'y a rien de plus noble ni rien de plus précieux.
Mon pied est dans la boue, attaché à mes pierres.

[*La huppe*]

Perdrix_, tes excuses boiteuses n'ont pas la trempe de tes belles pierres.
Ta pa_s_sion pour ces bijoux a rendu ton cœur, dur_ comme le fer.

[*Le homay*]¹¹

Tous les rois cherchent ma protection,
Ont besoin de mon ombre.
Introniser les rois me suffit.

[*La huppe*]

Homay_, soigne_ ton orgueil. Sois un oiseau_, et non un chien!
Ces rois_ que tu as créés, lors du Jugement_, ne seront plus rien.

[*Le faucon*]

Je sers le roi dans son palais
Selon les règles de l'étiquette.
Pourquoi voudrais-je voir les Grands Cygnes?
Je n'les ai jamais vus en songe.
Ce que me donne le roi me suffit.

[*La huppe*]

Faucon_, le roi que tu sers n'est pas le vrai_. Gare aux apparences!
Le roi_ qui n'a pas d'égal est fidéli_té_ et indulgence.

¹¹ « Terme Pahlavi, oiseau de bon augure. En pahlavi, homay signifie également aigle. » Nouri, p. 133, note 1. Nouri précise, dans la note 2 du même ouvrage, que homâyoun signifie fortuné et dans la note 4, que « [d]ans les légendes, cet oiseau mythique ne se nourrit que d'os. »

[*Le héron*]

Triste et mélancolique,
Je reste au bord d'la mer,
Sans boire une goutte.
La passion de la mer m'anime et me suffit.

[*La huppe*]

Héron_, la mer est changeante. Elle est insta_ble et parfois elle tue.
La mer_ te submergera. Laisse-la donc_, ou tu seras foutu!

[*Le hibou*]

Moi, j'ai élu domicile dans les ruines,
Où l'on trouve les trésors.
Il n'est pas donné à tous d'atteindre les Grands Cygnes.

[*La huppe*]

Hibou_, tu trouveras l'or, mais par la sui_te tu perdras la vie.
Est-ce vrai_ment c'que tu désires, sachant qu'ainsi_, tu gaspilles ta vie?

[*Le chardonneret*]

Sans ardeur, sans audace, sans moyen de survie,
Sans vigueur, sans puissance, comment partir chez Lui?
Irais-je vers l'impossible par un chemin si long?
Je mourrais en chemin, ou je m'étiolerais.
De chercher mon Joseph, je me contenterai.
Quand je l'aurai trouvé, je pourrai m'envoler.

[*La huppe*]

Je vois trop bien ta ruse, chardonneret, ta fausse humilité.
Jamais, tu ne trouveras, c'Joseph de rê_ ve n'est qu'une excuse.
Avan_ ce! Un pas puis un autre. Ferme le bec. A_gite la queue.
Et si_ tous les autres brûlent, bien toi aussi, brûle avec eux.

[*Projeter toutes les images des oiseaux de façon à remplir l'écran.*]

[*Tous les oiseaux*]

Tous les oiseaux ont une excuse.
Chacun invente un_ e raison.
Il y en a trop pour toutes les dire,
D'autant plus qu'elles sont toutes indigentes.

[*La huppe*]

Vous dé_sirez l'Oiseau d'vie? Laissez d'abord_ votre propre vie.
Patien_ ce, courage et constance, dans notre voie_, sont de toute importance.
Oiseaux_ que la vie effraye, comment prétendre_ au trésor du Soleil?
Vous vous_ noyez dans une goutte et l'Océan_ sans doute vous dérouté.

[*Revenir au conte.*]

Réponse de la huppe

Les oiseaux ont chacun une excuse. Mais la huppe n'est pas dupe! Les oiseaux ont soif. La huppe le conçoit. Les oiseaux ont peur : une peur de l'inconnu.
« Oiseaux de peu de foi! Contrôlez votre émoi!
Ne laissez pas votre vie servir votre petit moi!
Nos souverains, pour chaque cœur, savent une voie tracer,
Mais il n'y a pas de chemin pour un cœur égaré. »

Le faucon s'exclame enfin : « Nous connaissons mal le couple royal. Il nous est difficile de le désirer. Dis-nous à quoi il ressemble. »

Et la huppe décrit aux oiseaux leurs souverains.

« Cachés derrière cent mille voiles, de sorte que personne ne les a jamais vus, on sait pourtant que les souverains sont d'une majesté parfaite, d'une beauté inégalée. Le Roi et la Reine sont d'énormes lumières. Quand ils sortent de leur palais, leur amour l'un pour l'autre et pour chacun de nous illumine le monde entier et de petites ombres naissent partout. Ainsi naissent les oiseaux. Ne vous méprenez pas, tous les oiseaux ne sont qu'une ombre du couple royal. Ils sont près de nous et nous en sommes éloignés. Mais chacun peut les voir dans le miroir de son cœur. » [*Silence.*]

Les oiseaux comprennent et perçoivent les liens qui les unissent à leurs souverains. Ils désirent ardemment être en leur présence, mais chacun, chacune, doute toujours de sa puissance. La huppe doit les convaincre.

« Bonnes gens de l'assemblée, pourquoi avoir si peur? Il n'est pas d'amour sans douleur et un grand amour nécessite un grand sacrifice. L'amour est au-dessus de tout, de la foi, de la vie. Méfiez-vous de ceux qui vous jugent selon leurs principes et leur morale. L'amour est au-delà de ces choses du monde. Il faut à l'amour quelqu'un qui vous démasque et vous déshonore, quelqu'un qui rebâtira ensuite votre honneur. »

La huppe, afin de fouetter l'ardeur des troupes, conte cette histoire à l'assemblée des oiseaux.

Le cheikh Sanân¹²

Le cheikh Sanân était un saint homme et un grand maître spirituel. Il guidait de nombreux disciples, guérissait les malades et jouissait d'une immense renommée. Un jour, le cheikh a fait un songe dans lequel il s'en allait adorer une idole chez les chrétiens. Il a vu en ce rêve l'annonce d'une épreuve à venir et il sentait qu'il devait endurer et traverser cette tribulation pour en comprendre le sens, afin d'avancer sur la voie. Ainsi, sans savoir ce qui l'attendait, le cheikh a entrepris le voyage de la Mecque à Byzance accompagné de quatre cents disciples. Quand ils sont arrivés au centre de la chrétienté¹³, ils ont vu une jeune à l'âme pure, une femme avancée dans la gnose du Messie, une vénus d'une beauté inégalée. Sa beauté, un soleil, toujours étincelant, attirait tous les yeux et noyait tous les cœurs. Lorsque la nymphe s'est dévoilée, un désir ardent s'est emparé du cheikh. Il n'avait jamais vu un tel reflet de Dieu. Alors, déjà dans son cœur, le cheikh avait abandonné sa foi. Il s'est lamenté toute la nuit. Son amour s'est amplifié dans la souffrance. Il reconnaissait son destin. Il savait qu'il était né pour vivre enfin cette rencontre. Cet amour avait des choses à lui apprendre : la tendresse, la persévérance et même l'art du savoir aimer.

Les nombreux disciples ne pouvaient concevoir ce que le cheikh voyait en la jeune femme. Ils ne voyaient chez leur maître que l'abandon de la foi. Ils ont tenté de le convaincre de se repentir. Mais un amoureux n'entend pas la raison. Et Dieu avait sans doute allumé en lui ce feu avec un noble motif. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

Le vieil homme est demeuré un mois dans la ruelle derrière la demeure de la bien-aimée avant qu'enfin, la nymphe lui adresse la parole. Le cheikh lui a avoué son amour et a imploré la belle de l'accepter. Il avait, après tout, tout donné, tout perdu.

¹² Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 119-145.

¹³ À l'époque où écrit Attâr, Byzance (Constantinople) est toujours la capitale de l'empire romain oriental, et donc le centre de la chrétienté pour les pays musulmans les plus proches.

La vénus lui a répondu qu'il était trop vieux, mais il a insisté. Alors, la jeune fille lui a dit : « Prouve ta sincérité par ces quatre actions. Bois du vin, renie ta foi, adore l'idole¹⁴, brûle le Coran. »

L'ivresse permet de séparer le vrai de l'ivraie. L'homme abattu a bu le vin et a oublié sa foi. Son désir a augmenté. Il est venu pour enlacer la belle, mais elle lui a dit : « Tu ne sais pas ce qu'est l'amour. Suis mon exemple ou bien va-t'en. » Il est devenu chrétien. Il a fait ce qu'elle voulait. Il était bien conscient de sa déchéance, mais l'amour ne lui avait pas laissé le choix. De nouveau, le vieil homme a dit à la belle : « J'ai fait tout ce que tu m'as demandé. Quand vas-tu accepter de t'unir à moi? Je te suivrai même en enfer. » La belle a enjoint au cheikh d'aller garder les pourceaux. Il s'est donc fait porcher. Il a obéi. C'est ce que ça prend pour trouver le chemin. On a tous au fond de nous des petits animaux sales. S'engager sur la voie, c'est voir ces idoles; c'est laver ses pourceaux, tous ces morceaux d'ego qu'on érige au-dessus de nos grands idéaux.

Les disciples ne savaient pas quoi penser. Ils ont presque renoncé à aider le cheikh. L'un d'eux est venu lui demander une dernière fois s'ils devaient, pour le suivre, tous devenir chrétiens. Il leur a répondu : « Moi, je souffre. C'est assez. Et moi, j'ai la jeune nymphe qui ravive mon âme. Vous, vous ne comprenez pas l'amour. Faites le pèlerinage. Peut-être qu'après, vous saisirez. Si l'on vous demande ce qui m'est arrivé, dites la vérité. »

Les compagnons ont pleuré leur maître et sont retournés à la Mecque. Il y avait là un disciple qui n'était pas au courant de l'apostasie et de la conversion du cheikh. On lui a tout raconté. Il n'en revenait pas et leur a dit ceci : « Si vous étiez de ses amis, vous

¹⁴ Attâr utilise ce mot tantôt dans le sens de figure religieuse sous forme de statue et tantôt pour signifier la jeune fille. Voir Nouri, p. 176, note 2.

l'en auriez empêché... en l'attachant s'il le faut. Sinon, il fallait que vous deveniez tous chrétiens. Celui qui prête assistance à un ami doit rester son compagnon même si l'ami devient infidèle. Vous, vous l'avez quitté, soucieux de votre nom. »

Après cette réprimande, les disciples avaient honte. Après quelque temps, le jeune disciple leur a proposé une solution à laquelle personne n'avait pensé. Il revenait aux élèves d'utiliser les méthodes que le maître leur avait enseignées. Les disciples devaient tous demander à Dieu de remettre leur maître sur le droit chemin. Ils ont pris la route. Ils ont marché 40 jours en prière en jeûnant complètement : « sans manger, sans dormir, sans pain, sans eau, sans rien.¹⁵ »

Au cours de leur retraite spirituelle, le prophète Muhammad est apparu au premier des disciples et lui a dit : « J'ai entendu vos prières et j'ai libéré le cheikh de ses liens. Votre maître s'est repenti. Son remords efface toute faute. » Les disciples sont allés rencontrer le maître et ont constaté que celui-ci avait en effet renoncé au christianisme. La sagesse et la science religieuse lui étaient revenues tout d'un coup.

En voyant ses élèves, le maître a eu honte, mais ses disciples l'ont encouragé. La honte n'avait pas sa place. Il fallait plutôt célébrer que la grâce de Dieu l'avait ramené sur le droit chemin. Et puis, maître et disciples se sont mis en route vers la Mecque.

Dans un rêve, la jeune chrétienne a vu Jésus descendre à ses côtés et lui dire de suivre le cheikh. À son réveil, elle était remplie de désir. Perplexe, elle ne connaissait pas le chemin qui la mènerait au maître et ne trouvait aucun indice. Sans savoir où aller, elle s'est mise à courir pour retrouver le cheikh. Elle a couru en demandant pardon à Dieu d'avoir détourné un homme de la voie. Une voix intérieure a informé

¹⁵ Traduction de Leili Anvâr, p. 139, distique 1503.

le cheikh du remords de la belle et lui a enjoint de renouer l'intimité avec la jeune femme. Au grand dam de ses disciples, le maître a rebroussé chemin pour aller retrouver son amante et ceux-ci l'ont suivi.

Ils ont trouvé l'amante étendue sur le sol, blême et souffrante. Quand elle a vu le maître, elle s'est évanouie. Le cheikh a répandu ses larmes sur le visage de la belle. Elle s'est réveillée et a pleuré à son tour. La lune a demandé d'être initiée à la religion de l'unité. Après cette initiation, l'amante a dit : « ô, mon maître, je ne supporte plus la séparation. Je quitte ce monde trop sale. » Après avoir prononcé ces paroles, elle a rendu l'âme.

PROJETÉ :

J'étais une goutte et je me suis perdu dans l'Océan des secrets. À présent, je ne retrouve plus cette goutte!¹⁶

Chacun de nous vient à quitter le monde, léger comme le vent. Elle aussi, elle est partie. Ainsi va la vie sur la voie de l'amour. Il peut arriver n'importe quoi. Ceux qui connaissent l'amour le savent. Dans ce monde, il y a miséricorde et désespoir, tromperie et vérité, tout et son contraire. Ça, l'ego ne peut pas le comprendre, à moins d'avoir de la chance. Il n'y a que le cœur et l'âme qui peuvent saisir le sens de tout ça. Et entre le cœur et le mental, le combat est pénible et cruel. Toi qui écoutes, pleure! Il y a de quoi!

¹⁶ Traduction de Manijeh Nouri, p. 441, distique 4150. Ceci sera projeté aussi à la fin du conte de la septième vallée.

L'élection de la huppe¹⁷

Les oiseaux ont entendu. Ils sont convaincus. Ils veulent trouver leurs souverains. Les oiseaux veulent un chef, un guide. Pour voyager vers l'inconnu, il faut aller au-delà du connu, au-delà de ses propres idées. L'assemblée entreprend de choisir au sort un chef pour les guider sur la voie. Le sort tombe sur la huppe. Ça tombe bien. Les oiseaux sont prêts à lui donner leur vie. Ils partent par milliers.

Mais quand paraît enfin la première vallée, tout d'un coup, ils ont peur. Le chemin leur semble long. La voie leur semble vide. La Splendeur n'admet pas n'importe qui à sa cour.

La huppe a guidé Salomon. Elle connaît le décorum nécessaire à la rencontre des monarques. Les oiseaux veulent que la huppe leur enseigne ce qu'on doit faire et ne pas faire. S'il reste des nœuds dans leur cœur, il faut les dénouer. Les oiseaux ont encore quelques incertitudes. Ils ont des questions à poser à la huppe.

La légende raconte que, lorsque Dieu a créé les êtres, l'âme ne voulait pas demeurer prisonnière du corps. C'est la musique qui, en attirant l'âme, a permis que la création s'accomplisse. La tourterelle et le rossignol entonnent un duo. Les milliers d'oiseaux entrent en extase. Grâce à cela, ils pourront comprendre les réponses de la huppe à leurs questions.

[Le conteur se déplace vers le lieu où il chantera, tout en disant ce qui suit.]

Mais écoutons le chant des oiseaux. Écoutons les chants d'oiseaux. Chacun, chacune a quelque chose à dire.

¹⁷ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 145-148.

Demandes des oiseaux¹⁸

[1^{er} oiseau]

Dis-nous à tous au moins ce qui te rend spécial
Et ce qui fait qu'à nous tu serais supérieur.
Nous sommes tous nés égaux alors pourquoi_ te suivre?

[La huppe]

Car j'ai rencontré Salomon, ce monarque de grand renom. J'ai appris de tous ses sermons.

Prends aussi un guide sur la voie. Tu comprendras bientôt pourquoi. Tu rencontreras ton vrai roi.

[2^e oiseau]

Je suis faible et sans force, ne pourrais voyager.
Le voyage sera long, le chemin difficile.
Cette voie, ce long voyage ne convient pas_ à tous.

[La huppe]

Et pourtant ta vie suit son cours. Tu arrives à vivre tous les jours. Nous partons! Ne rate pas ton tour.

L'arbre d'amour n'a pas de feuilles. L'amour apporte aussi son deuil, mais l'amour surmonte les écueils.

¹⁸ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 149-259. Le texte présenté ici est celui de la version longue du spectacle. Pour le spectacle grand public, le texte de la chanson des demandes est plus court, les réponses de la huppe qui sont ici en italiques n'étant pas chantées.

[3^e oiseau]

Moi, je ne suis pas digne d'entreprendre ce voyage.
Je suis couvert de fautes. Pourquoi le roi m'aimerait?
Vaut mieux rester dans l'monde, je suis couvert_ de honte.

[La huppe]

Tu t'es égaré par erreur. Repens-toi et sèche tes pleurs. Reçois le pardon de l'empereur.

Avance avec sincérité. Dieu t'aime depuis l'éternité. Le pénitent est accepté.

[4^e oiseau]

Je suis parfois vraiment tenté par l'oraison.
Je suis aussi parfois tenté par le péché.
Pour un voyage si long, je n'aurais pas_ la force.

[La huppe]

Personne au début n'est constant. Aucun n'est pur au commencement. La voie enseigne à être patient.

Chaque jour de prière te nettoie. Dompte celui qui s'apitoie. Ne nourris pas le chien en toi.

[5^e oiseau]

Mon ennemi intime est mon moi impérieux.
Comment vivre avec un chien au cœur de mon être?
J'ai beau creuser des tombes, lui il ne meurt_ point.

[*La huppe*]

Ce chien contrôle bien notre moi. Il faut le soumettre à la foi avant que ta vie ne s'échoie.

Pas facile de le faire périr. Il faut bien pourtant l'asservir sans être l'esclave du plaisir.

[*6^e oiseau*]

Le diable, ce trompeur m'éloigne de Sa présence.

Sans la force de lutter, je ne sais plus quoi faire.

Tout partout je le vois, partout il vient vers moi.

[*La huppe*]

Le monde est le domaine du diable : un feu qui brûle, irrémédiable. C'est tout un spectacle macabre.

Que le feu ne brûle pas ton âme. Ne donne pas ton cœur à l'infâme. Quand tu renonces, tu le désarmes.

[*7^e oiseau*]

Moi j'aime trop l'or et cet amour me rend vain.

Tant que j'n'aurai pas d'or, je n'pourrai être heureux.

L'amour de cette richesse m'a privé de sens.

[*La huppe*]

Tu es prisonnier de la forme. L'amour de l'or, ton cœur déforme. Il faut éviter qu'il t'endorme.

L'or en nous laisse un vide béant. La forme n'est en fait que néant. Trouve l'essence dans l'Océan.

[8^e oiseau]

J'habite dans un palais au service d'un roi.

Qui le quitterait pour entreprendre un long voyage?

J'ai tout ce qu'il me faut et me suffit_ ma vie.

[La huppe]

L'araignée patiente tissait. Le maître a passé le balai. C'en fut fait de tout son palais.

Ton château n'est qu'un trône de paille. Dans ce palais, il y a une faille où l'ange de la mort se raille.

[9^e oiseau]

L'amour d'un être aimé est ce qui me retient.

Cette passion me possède et ravit ma raison.

Loin de l'idole aimée, je ne trouve plus_ le calme.

[La huppe]

Tu nages dans une eau turbide. Tu es prisonnier du visible. L'essentiel nous est invisible.

La beauté est une infidèle. Aucune forme n'est éternelle. Choisis comme ami l'Immortel.

[10^e oiseau]

J'ai si peur de mourir, qu'à la première étape,

Je rendrai l'âme, c'est sûr. Je mourrai sans recours.

C'est l'épée de la mort qui me démembrera.

[*La huppe*]

Cette charpente faite d'os et de moelle va disparaître à tire-d'aile. Même le phénix est mortel.

Notre corps deviendra poussière. La mort nous laisse à découvert. Chacun a ses regrets amers.

[*11^e oiseau*]

Si je n'étais pas triste, j'partirais avec vous
Mais rempli de chagrin, je ne vois plus le Tout.
Je n'ose rien faire, car je n'aurais pas la force.

[*La huppe*]

Ta souffrance est celle des élus. Ils te mènent tout droit au salut. Pourquoi vouloir en être exclus?

Tu es trop pris par tes passions. Il s'agit d'une grande prétention. Tu dois changer de direction.

[*12^e oiseau*]

Obéir à Ses ordres est-ce assez selon toi?
Peu m'importe si j'arrive enfin au nirvana.
J'écoute ce qu'Il souffle au tréfonds de mon cœur.

[*La huppe*]

Sois serviteur et tu vivras. L'obéissance Lui sourira et toi tu le révèreras.
Tu es serviteur, c'est très bien. Tu es lié à tes sou'raïns. Ne trahis donc pas ton destin.

[13^e oiseau]

Dis-moi ce que c'est que de renoncer à tout.

Je me suis interdit de divertir mon cœur.

J'ai aussi renoncé à toutes mes pos_sessions.

[La huppe]

Ne parle pas de renonciation s'il te reste une seule tentation, mais écoute-moi, mon compagnon.

Qui donne tout en sincérité, trouvera la paix et la pureté. Il faut vraiment tout délaisser.

[14^e oiseau]

Je suis un oiseau faible, mais j'ai du courage.

De l'ambition j'en ai et j'en ai à revendre.

J'ai en réalité une très no_ble ardeur.

[La huppe]

Certains macèrent dans leur poison. D'autres s'envolent dans l'oraison, au d'là d'l'ivresse et d'la raison.

Si tu as l'ambition sublime, même si c'n'est qu'une parcelle infime, tu t'envoles vers l'Origine.

[15^e oiseau]

Je suis juste et intègre, je suis un être loyal.

Quelle est donc la valeur auprès d'Sa Majesté

De l'être qui réunit en lui ces qua_lités?

[*La huppe*]

Droiture pratiquée en secret vaut mieux que justice par décret. En ces choses, vaut mieux être discret.

Clamer tout haut sa grande vertu, seul l'hypocrite s'y évertue. Ce mensonge est vite pourfendu.

[*16^e oiseau*]

La noble Souveraine admet-elle l'audace?

La hardiesse est-elle autorisée auprès d'Elle?

Ô huppe, révèle-moi le sens de la quêt_te.

[*La huppe*]

Ceux qui aux mystères ont accès, pour eux la hardiesse on l'accepte. Ils connaissent l'arcane du respect.

La folie d'aimer est un feu. Quand ton cœur d'aimer a fait l'vœu, tu pourras tout dire c'que tu veux.

[*17^e oiseau*]

Ma vie est désormais toute dévouée à Dieu.

Il est temps sur ma vie de tirer un grand trait.

Dans l'amour de l'Amour, j'ai investi_ ma vie.

[*La huppe*]

Tu es son amant n't'en vante pas. Aimer l'Amie ne suffit pas. Tu s'ras vrai quand Elle t'aimera.

Ton amour n'est pas très léger. Aime-La sans rien exiger. Son amour seul sait soulager.

[18^e oiseau]

Je suis sans me vanter un être presque parfait.
Et puisque j'ai atteint ici seul mon désir,
C'est très difficile de quitter ce bel_ endroit.

[La huppe]

Prends garde à l'excès d'vantardise. Quel poids pour ton âme, cette feintise!
L'orgueil t'approche de la bêtise.
Ne désespère pas des malheurs. Ta fausse extase s'avère un leurre. Livre ton âme à ses douleurs.

[19^e oiseau]

Parle-moi, toi, la huppe qui est digne de confiance.
Les anges ne me guident pas. J'ai peur des charlatans.
Je ne crois pas du tout à tous leurs beaux_ discours.

[La huppe]

Ton cœur épris est éternel. De Dieu dépend la vie du ciel. Tournoie dans ton élan pour Elle.
Ne juge pas. Entre dans la joie, une joie sans ombre qui soit. Qu'y a-t-il de meilleur, dis-moi?

[20^e oiseau]

Si j'arrive aux Grands Cygnes si j'arrive à Leur seuil,
Je n'saurai pas quoi dire ni quoi leur demander.
Ce qu'il y a de mieux je ne le con_nais pas.

[*La huppe*]

Les Grands Cygnes en intimité, sentir Leur présence est assez. C'est tout c'que tu dois désirer.

Ne fuis pas un enfer maudit. Ne souhaite pas le paradis. Pour les Grands Cygnes, ton cœur pâtit.

[*21^e oiseau*]

Dis-nous ce qui là-bas aurait quelque valeur.

Quelle sorte d'offrande convient à ces Grands Cygnes?

L'on doit aux Souverains un présent di_gne d'eux.

[*La huppe*]

Offre-Leur l'ardeur de ton âme. Tes soupirs allument une flamme. Offre-Leur ton cœur qui se pâme.

Offre ce qui Leur est manquant. Libère sur l'heure le soupirant, sans aucun répit espérant.

[*22^e oiseau*]

Arriverons-nous au but après cet examen?

Éclairè notre voie. Tu connais le chemin.

La voie nous semble longue. Combien de len_demains?

[*La huppe. Répéter une fois*]

Personne n'en connaît la longueur.

Est-ce une vie ou seulement une heure?

Je n'veux pas commettre une erreur.

Mais voyons voir la suite des choses...

[*En disant cela, le conteur se déplace du lieu où il chante vers le lieu où il conte.*]

Les haltes des oiseaux

Description du parcours¹⁹

La huppe décrit ainsi aux oiseaux la route menant au palais royal.

« Je sais que nous devons traverser sept vallées. Mais, de ceux qui se sont engagés dans cette voie, personne n'est revenu pour en parler. On ne sait donc pas si le chemin est long.

La première de ces vallées est celle du Désir. La deuxième, la vallée de l'Amour. La troisième, celle de la Connaissance. Vient ensuite la vallée de la Plénitude. La cinquième vallée sera celle de l'Unicité. Elle est suivie de la vallée de l'Émerveillement et de la Perplexité, et enfin, de la septième : la vallée de la Pauvreté et de l'Anéantissement. Mais commençons au début. »

Première étape : La vallée du Désir²⁰

« Dans la vallée du Désir, vous vivez cent épreuves. Vous devez vous séparer de toutes vos possessions et ensuite, renoncer au monde entier : renoncer à tout, sauf à votre désir. Ainsi, vous allez enfin purifier votre cœur, et lorsque ce sera accompli, vous verrez la lumière pure de l'Essence et de la Majesté, et celle-ci enflammera votre désir. »

PROJETÉ :

Même s'il y a des flammes sur la route, embrasse la flamme avec joie et laisse-toi embraser, comme le papillon.

¹⁹ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 259.

²⁰ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 260-267.

Elom chez la marieuse

[La marieuse prononce le français avec un accent qui laisse deviner des influences de l'arabe, des langues slaves et de l'espagnol. Accentuer les « R » dans toutes les phrases de la marieuse et dans autres mots ailleurs dans le texte, ces mots étant indiqués par des guillemets.]

[Lire avec la voix de la marieuse.] « Celui qui n'a pas réalisé son désir ne savait pas comment désirer. »

Mais quelle est cette voix? Et qu'est-ce que ces mots peuvent bien vouloir dire?
[Quelques secondes de silence.]

« Patience et longueur de temps font plus que force, ni que rage. » Ça, c'est une phrase que ma mère me répétait. Ça vient d'une fable de La Fontaine : le lion et le rat. Hmm. Comment combiner patience et désir? Ça me semble presque contradictoire. Est-ce qu'il suffit de persévérer dans le désir lorsqu'on est soumis à de nombreuses épreuves?

Il y avait un homme. Il s'appelait Elom. Elom cherchait. Quelque chose n'allait pas. Il lui manquait... *[Soupir.]* « Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire. » *[Moment de silence.]* Après avoir médité de longs moments chaque jour pendant des semaines, Elom venait de prendre conscience de ce qui n'allait pas. Il voulait trouver une compagne pour la vie... *[Chuchoter.]* « Elom allume pour la première fois. »

Je vous résume la chose : Elom doit d'abord se trouver lui-même, et pour y arriver, il doit éliminer tout ce qui n'est pas lui-même et renforcer tout ce qui l'est, tout en se concentrant sur son désir. Maintenant, voyons ça en détail.

Il y avait dans le village de Sainte-Marie-Salomé, au nord de la ville de Montréal, une marieuse. Il y avait d'autres marieuses dans la région, mais la réputation de la sage de Sainte-Marie — on disait qu'elle venait de quelque part en Orient — attirait Elom.

Toujours est-il qu'un jour d'été, Elom a entrepris d'aller consulter la marieuse de Sainte-Marie-Salomé. Il a pris le métro, le train de banlieue, puis l'autobus et, finalement, a marché plus d'une heure le long d'une route de campagne. Il a trouvé la vieille femme dehors, dans son jardin. Sur la boîte aux lettres au bord du chemin, c'était simplement inscrit « Kamila », sans nom de famille. En voyant arriver Elom, la marieuse lui a dit : « Je te vois venir, jeune homme. Je sais ce que tu désires. Sainte-Marie, aidez-moi. Allah yisalimi. Mais la voie pour y parvenir n'est peut-être pas celle que tu penses. Masha'llah. Ton désir doit être si fort que tu accepteras l'opprobre. »

« L'Opprobre. L'Opprobre. Brrr, ça donne froid dans le dos... L'opprobre, c'est "brr" pour la plupart des gens. » [*Silence de transition.*] Mais Elom, lui, s'est dit qu'il oserait.

Après avoir fait entrer Elom, la marieuse lui a montré une table de massage et lui a dit de s'étendre. À coup de formules prononcées à voix basse et je ne sais trop par quels gestes, elle a procédé à la mise en marche de la première purification.

« Reviens-moi quand tu auras fait cent mille prosternations. Certains y mettent plusieurs années, mais ceux qui veulent arriver quelque part prennent la voie rapide. » Elle a sorti une calculatrice. « En huit semaines, en comptant huit heures de sommeil par jour, c'est 120 prosternations par heure sauf le dimanche. Le dimanche, tu en fais 940 de moins. Ça te laisse presque huit heures pour ton lavage et ton

épicerie. En six semaines, ce serait 150 prosternations par heure pendant 16 heures. Évidemment, si tu dois travailler, ça change la donne, mais si tu es sérieux, si ton désir est fort, tu vas prendre congé... »

« Pour motiver ton travail, crée dans tes pensées l'idéal de l'amante que tu désires. Fais une liste de dix qualités que tu juges nécessaires chez une compagne. Comme ça, quand le temps sera venu, tu éviteras de te lancer dans des histoires futiles. Cela dit, quand on sera rendu là, si tu trouves quelqu'un qui a huit de ces dix qualités, c'est bon en masse. Vas-y. T'as du travail à faire! »

Tout le long du voyage de retour, en marchant, assis dans l'autobus, dans le train de banlieue puis dans le métro, Elom imaginait sa compagne idéale. [*Chuchoter.*]

« Elom allume pour la deuxième fois. »

En arrivant en ville... en revenant sur terre, Elom s'est dit que deux mois c'était très long, mais il fallait s'y résigner. De toute façon, 150 prosternations par heure, ça lui semblait impossible. Beaucoup trop pour lui en tout cas!

Elom a décidé de se consacrer aux prosternations douze heures par jour, ça lui laissait le temps de prendre quelques petits contrats. Ça donnait tout de même cent vingt prosternations par heure, pendant dix semaines.

En tous les cas, son boulot ne lui accorderait pas deux mois de vacances. Il venait de commencer dans un cabinet de traduction et demander deux mois, ça ne faisait pas très sérieux. Il allait donc devoir quitter son emploi sans certitude de pouvoir y retourner : il y avait une abondance de jeunes diplômés dans son domaine. Il pouvait toujours se remettre à travailler à la pige en, mais il n'était pas très fort sur le marketing et avec le peu de clients qu'il trouvait, ça le nourrissait à peine.

Lui qui avait pensé qu'on lui présenterait tout de suite une compagne. Au lieu de ça, il avait tout ce travail à faire. Ses collègues allaient lui dire qu'il était paresseux s'il prenait des vacances. En plus, il n'aurait plus d'argent pour sortir en bonne société.

« Pauvreté. Opprobre. Sacrifice » Au moins, la marieuse ne lui avait pas demandé de se convertir!

Tout de même... Deux mois! Il faut ce qu'il faut. Il comptait les jours, les heures, et les prosternations afin d'éviter qu'il n'en manque. Il ne voulait pas devoir recommencer. Mieux vaut trop que pas assez! Mais en même temps, trop, c'est trop. Pas de temps à perdre! Deux mois, dix semaines, en fait, sans travailler... du moins sans gagner d'argent, parce que les prosternations, ça allait être tout un boulot... Il fallait s'y mettre au plus tôt! Cent vingt prosternations par heure, c'était un rythme presque surhumain, mais enivré par la partenaire qu'il visualisait, l'idéal bien ancré dans son imagination, Elom transcendait la douleur de ses muscles. Il oubliait parfois même de boire de l'eau. Il lui est arrivé à quelques reprises de suer tellement qu'il ne lui restait plus de sueur. Alors, la température de son corps se mettait à augmenter rapidement, comme s'il brûlait de l'intérieur. La soif qu'il avait pour son idéal l'encourageait à « persévérer ».

Elom est retourné chez Kamila au bout de 10 semaines. Comme la première fois, il l'a trouvée dans son jardin. Quand elle l'a vu arriver, la marieuse a dit : « Ah! Sainte-Marie, aidez-moi. Allah yisalimi ». Puis, s'adressant au jeune homme : « Bravo Elom! Tu as persévéré dans l'effort pour les prosternations. Ta persévérance va te servir plus tard. La prochaine purification sera celle de la bouche. [*Élever la voix.*] “Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera point, mais ce qui sort de votre

bouche, c'est cela qui vous souillera."²¹ Évangile de Saint-Thomas. » La vieille sage a fait entrer Elom et lui a dit de s'étendre. À coup de formules prononcées à voix basse et je ne sais trop par quels gestes, elle a procédé à la mise en marche de la deuxième purification.

« Par ces formules, je mets les choses en branle. Par contre, tu dois tout de même réaliser dans le monde ce que j'ai créé au ciel. Tu devras pendant un temps indéterminé dire seulement des choses dont tu es certain, et ne jamais parler en mal de quelqu'un qui n'est pas devant toi. » Elom lui a demandé : « Pourquoi un temps indéterminé? » Et Kamila a répondu : « Essaie, et tu vas voir! »

Notre homme est sorti de chez la marieuse en pensant : « La maudite! Elle veut pas que j'arrive à mon but... pas de sitôt en tout cas. » Au même moment, la vieille sage est sortie en riant et s'est écriée : « Tu vois comme c'est difficile... » [*Moment de silence.*] Comme si elle avait lu dans ses pensées. « Mais tu vas y arriver! J'ai confiance en toi! »

En entendant ça, la colère d'Elom s'était changée en une douce joie. De plus en plus, Elom voyait que la bonne femme était une femme bonne. Il ne regrettait pas de l'avoir choisie comme guide dans cette aventure de vie. Il commençait à la considérer comme maître spirituel. Une lumière s'était levée dans son cœur. [*Chuchoter.*] « Elom allume pour la troisième fois ». Il voyait maintenant Kamila comme modèle et il voulait, comme elle, obtenir des pouvoirs magiques... guérir le monde, devenir devin! Mais d'abord... au travail!

²¹ Évangile apocryphe de Saint-Thomas, logia 15, cité à la page suivante : <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Apocryphes/thoma02.html> consultée le 17 février 2018.

Les premières semaines, il se rendait compte de plus en plus du nombre de fois par jour où il médissait. Quant à ne pas parler des choses qu'il ne connaissait pas, afin d'en être certain, la plupart du temps, il restait silencieux. Rendu au deuxième mois, chaque soir il demandait pardon lorsqu'il médissait et jurait de ne plus recommencer. Ça lui a pris six mois avant d'arriver à passer deux semaines sans parler ou penser en mal d'autrui.

Au bout de six mois, donc, Elom est retourné voir Kamila.

[*Voix de la marieuse.*] « Aidez-moi, Sainte-Marie! Allah yisalimi... Jeune homme, je vois le nettoyage que tu as fait dans tes pensées. La prochaine purification sera celle du cœur. Je n'en dis pas plus. Tu vas trouver par toi-même ce que ça veut dire. »

La vieille sage a dit à Elom de s'étendre. À coup de formules prononcées à voix basse et je ne sais trop par quels gestes, elle a procédé à la mise en branle de la troisième purification. Mais cette fois-ci, Elom avait gardé les yeux entrouverts. Du coin de l'œil, il épiait les gestes de la marieuse. Lorsqu'elle s'est rendu compte de ça, la vieille femme s'est arrêtée. Elle était furieuse, hors de ses gonds. « Tu veux apprendre mon métier? Ça ne faisait pas partie de notre entente. Il ne fallait pas que tu me regardes. Va-t'en! Et oublie à jamais ton désir de trouver l'amour de ta vie. Tu ne te marieras jamais et la lignée de tes parents va s'éteindre avec toi! »

[*Long silence.*]

PROJETÉ :

Une pierre jetée sur soi par la Bien-Aimée vaut mieux qu'un joyau offert par une autre.

Elom s'est écrié : « Non! Fais pas ça! Si j'ai travaillé si fort, c'est autant par désir d'une compagne que par admiration pour toi. C'est cette même dévotion, celle qui m'a motivé à faire les prosternations et le travail de la conscience, qui m'a aussi poussé à épier tes gestes. Je t'en supplie : éloigne de moi cette malédiction. »

La vieille sage est restée songeuse un moment. [*Long silence.*] Et puis elle lui a dit : « D'accord. *Primo* : tu trouveras peut-être une compagne, mais moi, je ne t'aide plus dans cette démarche. [*Silence.*] Et ça te prendra peut-être du temps. Imagine une montagne de grains de maïs aussi haute que 40 étages. Imagine qu'un oiseau passe ramasser un seul grain chaque fois qu'il fait un tour complet de la terre, en espérant que l'oiseau, il ne s'étouffe pas, hein... ou qu'il ne meure pas d'épuisement, hein... Ça va prendre autant de temps que ça avant que tu trouves une compagne. Mais vas-y! Vas-y sans ma malédiction alors... et sans ma bénédiction. *Segundo* : quant à vouloir devenir devin... [*Lever le doigt comme pour prononcer une sentence.*] N'y pense même pas! Même si tu dis vrai, personne ne va te croire. Dorénavant, dans toutes tes prédictions, tu seras connu comme le grand menteur, et ce jusqu'à ce que tu trouves une compagne qui t'aime vraiment, ou jusqu'à ta mort... [*Silence. Le conteur a toujours le doigt levé.*] À la première de ces occurrences. »

La porte n'était donc pas fermée. « Patience et longueur de temps... » Tant qu'il y a de la vie et tant que persiste le désir, la porte du bonheur n'est jamais vraiment fermée.

[*Chuchoter.*] : « C'est là qu'Elom il allume. Pour de bon. »

La malédiction d'Iblîs²²

Lorsque Dieu créa l'homme, qu'il insuffla son souffle dans son âme,
Les anges durent s'incliner pour qu'le secret ne soit pas profané.
Un seul y a manqué, cet Iblîs ne voulait rien manquer.
Pour percer le mystère, son av'nir, il pouvait hypothéquer.

[Refrain]

Cherche sans te restreindre. De tout ton cœur, désire. Désire sans préférer bien ou mal.
Sans arrêt, cherche, cherche et désire de tout ton cœur. Celui qui n'arrive pas manque de désir.

[Couplet]

Tu as vu le secret, l'or du monde ne vaut pas ce trésor.
Je prononce un décret. Il aurait mieux valu que tu l'ignores.
Un roi cache un trésor, fait tuer l'esclave qui a creusé le trou.
Iblîs, ce sera ton sort, à tout le moins je te mets sous écrou.

[Refrain]

Cherche sans te restreindre. De tout ton cœur, désire, que l'Amant te jette pierre ou joyau.
Le caillou de l'amant vaut plus qu'le joyau d'autrui. Il faut un grand désir à toute épreuve.
Sans arrêt, cherche, cherche et désire de tout ton cœur. Celui qui n'arrive pas manque de désir.

²² Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 261-262. Dans toutes les chansons, les refrains reprennent la leçon de la vallée en entier.

[Couplet]

Mon Dieu épargne moi! C'est c'qu'Iblîs demanda en émoi.
Si j'ai vu de mes yeux, c'était, mon Dieu par amour_ pour toi.

[Refrain]

Cherche sans te restreindre. De tout ton cœur, désire. Désire sans préférer bien ou mal.
Sans arrêt, cherche, cherche et désire de tout ton cœur. Celui qui n'arrive pas manque
de désir.

[Couplet]

Non! Je n'te laisserai pas. Si j'accepte ton mea-culpa,
Je ferai qu'ici-bas, dorénavant on ne te croira pas.
Tu vivras pour toujours la conséquence de ma fatwa.
Personne ne te croira. J'vais faire en sorte que l'on s'éloigne de toi.

[Refrain]

Cherche sans te restreindre. De tout ton cœur, désire. Désire sans préférer bien ou mal.
Le caillou de l'amant vaut plus que le joyau d'autrui. Il faut un grand désir à toute
épreuve.

[Couplet]

Peu m'importe d'être maudit, le trésor fut à moi révélé.
Puisque tu m'répudies, j'me consacrerai à tous les mêler.
Tous veulent miséricorde. Moi, je choisis ta malédiction,
Mais je guiderai les hordes pour qu'ils s'orientent vers la perdition.

[Refrain]

Cherche sans te restreindre. De tout ton cœur, désire. Désire sans préférer bien ou mal.

Sans arrêt, cherche, cherche et désire de tout ton cœur. Celui qui n'arrive pas manque de désir.

Cherche sans te restreindre. De tout ton cœur, désire que l'Amant te jette pierre ou joyau.

Deuxième étape : La vallée de l'Amour²³

La huppe prend de nouveau la parole : « La seconde vallée est celle de l'amour. L'amour est de feu. Le feu consume tout. L'amour est fou et rejette la raison, car la raison ne connaît rien à l'amour. L'amant est prêt à tout perdre pour l'union et tout se joue maintenant. »

« Tu dois être prêt à donner ta vie. Se sacrifier par devoir mène au désespoir. Est beaucoup moins lourd le sacrifice fait par amour. Lorsque l'amour voit le jour, le sacrifice est inévitable. »

[Reprendre le ton habituel du conteur.]

Ça devrait être évident, ça. Non?

²³ Traduction de Leili Anvâr, p. 267-277.

Ilêm au théâtre

Un jeune homme nommé Ilêm était voué à l'amour. Il voulait s'y dévouer. Un soir, Ilêm s'est rendu dans un cabaret où l'on présentait du théâtre expérimental. Ce soir-là, Leyla était là²⁴. Elle était assise sur un trapèze suspendu à quinze pieds de haut. On la devinait à droite de la scène, derrière le mince voile faisant office de quatrième mur. Elle faisait face à l'autre bout de la scène.

Et puis, le spectacle a commencé. Le voile s'est levé. Sur son trapèze, Leyla s'est déplacée vers la gauche de la scène. Arrivée côté jardin, elle est entrée en coulisse pour se retourner afin de faire le voyage dans l'autre sens. Elle a fait le même manège arrivée côté cour. Ilêm suivait Leyla des yeux. Son léotard blanc. Ses ailes d'ange, ses cheveux blonds. Sa peau noire. Le va-et-vient continuel. Leyla voguait en récitant des poèmes d'amour mystique : Hafez, Rumi, Kabir, Meera Bai, Attâr. Chaque fois qu'elle s'éclipsait en coulisse, Ilêm se demandait si elle allait revenir. Et elle revenait lui réciter des mots doux.

[Récité dans la voix que le conteur donnera à Leyla, avec le ton d'une performance théâtrale. Pendant ce temps, le regard du conteur va lentement de droite à gauche.]

L'amour de l'Aimé me brûla des pieds à la tête comme une chandelle.
Il brûla l'oiseau de mon âme comme un papillon.
Son amour était un feu.
J'ai changé mon cœur d'encens en encensoir.
Le feu enflammé brûla l'encens et l'encensoir.
Du feu de son visage, une étincelle frappa la plaine.
De cette étincelle, les deux mondes brûlèrent.
Je voulais offrir mon âme à mon Aimé, Il prit les devants et brûla mon amour et mon âme.
Il ne resta rien de moi sauf mes cendres, le feu de sa jalousie me brûla, corps et âme.²⁵

²⁴ Cette allitération qui revient dans le texte fait écho à la première moitié de la profession de foi de l'Islam « La illaha il Allah » (Il n'y a aucun dieu sauf Dieu). C'est une litanie des adeptes du soufisme.

²⁵ Farîd-ud-Dîn Attâr, *Les sept cités de l'amour* (2013), p. 37.

En entendant ces mots, Ilêm sentait que Leyla s’adressait directement à lui. Qui sait? C’était peut-être vrai.

Après huit lentes traversées, Leyla est entrée en coulisse comme d’habitude. Mais elle n’est pas revenue. La salle entière a été plongée dans la noirceur. Une lumière s’est allumée dans le cœur d’Ilêm. Son cœur scrutait la noirceur à la recherche de l’âme sœur. Après une trop longue obscurité, le voile faisant office de quatrième mur s’est de nouveau illuminé. L’éclairage lui donnait une blancheur laiteuse. Tout d’un coup, au beau milieu de la scène, loin derrière le voile, Ilêm a aperçu la flamme d’une chandelle, belle comme celle qui brillait dans son cœur.

Le voile s’est levé. Le costume d’ange de Leyla s’est illuminé. Il était maintenant serti de pierres brillantes. Elle ne voguait plus d’un côté à l’autre de la scène. Toujours assise sur son trapèze, Leyla avançait du fond de la scène vers le parterre. Elle venait directement vers Ilêm. [*Silence.*] Soudain, Leyla était là, si proche qu’Ilêm pouvait sentir son parfum. Ilêm a levé les bras comme pour implorer le ciel. Il a fermé les yeux. Dans l’intensité de ce moment d’espoir, il est tombé sans connaissance. Il a vaguement entendu des applaudissements. Et puis il a entendu un placier le ramener à lui en lui aspergeant le visage d’eau. « Ilêm, qu’est-ce qui t’arrive? Réveille-toi! Ilêm! C’est moi, Marc. » Marc travaillait avec Ilêm pour un créateur de jeux vidéo. Et le soir, il était placier au théâtre. C’est d’ailleurs Marc qui avait suggéré à Ilêm de venir voir le spectacle.

La salle était vide maintenant et Ilêm s’était réveillé. Il devait à tout prix revoir Leyla. Il est donc retourné trois soirs de suite, choisissant sa place, parfois au balcon, afin d’être plus près d’elle, parfois au parterre, pour la désirer de plus belle. Chaque fois, le spectacle le déroutait. Il ne s’habituaît pas, bien au contraire. Les élans de son

cœur lorsqu'elle disparaissait derrière le rideau lui faisaient ressentir de plus en plus de douleur. L'extase du parfum de Leyla le pénétrait et l'entraînait dans une torpeur de plus en plus profonde, de plus en plus... [*Soupirer en levant les bras et les yeux au ciel puis en fermant les yeux.*] Chaque soir, il s'évanouissait. Chaque soir, son ami Marc l'aspergeait d'eau pour le réveiller. Chaque soir, Ilêm tentait ensuite de se rendre aux loges. Mais chaque soir, on lui refusait l'accès. Après ça, il allait attendre à l'entrée des artistes, tout comme le père de Leyla qui s'empressait de faire monter sa fille dans la voiture.

Un soir où Ilêm est arrivé un peu plus tôt à l'entrée des artistes, le père de Leyla lui a dit : « Jeune homme, j'aime trop ma fille, pour te la laisser fréquenter. Les gens de ton âge n'ont pas la ténacité nécessaire pour le véritable amour. Tes grands yeux de biche... ton cœur qui se pâme... Tu penses que ça peut me convaincre? Il faut plus que ça, mon p'tit gars. Il faut du feu! »

Quant au gardien, il lui refusait l'accès aux coulisses et lui avait expliqué que, même si chaque femme avait sa propre loge, elles se promenaient en petite tenue dans les couloirs.

Le spectacle a ensuite fait relâche pendant trois jours. Ilêm était désemparé. Il se levait juste à temps pour le travail et négligeait sa toilette. Et puis il rentrait se coucher tout de suite après le travail. Pourtant Ilêm ne dormait pas bien. Il passait de longues nuits à languir en pensant à la belle Leyla... mais sans le moindre espoir.

PROJETÉ :

Avant l'union, il y a la douleur de l'absence.

Et puis, une semaine après qu'il l'ait vue pour la première fois, Ilêm a décidé d'aller prendre un coup après le travail... pour noyer sa peine. Arrivé au bar, il s'est

commandé deux whiskeys doubles et puis une jeune femme s'est approchée de sa table. « Vous allez pas boire tout ça tout seul, hein? Je peux m'asseoir avec vous? [Long silence.] Ah... Ah! C'est toi, Ilêm! Tu te souviens de moi? On a fait ensemble le programme d'*Arts et lettres* au cégep! Qu'est-ce que tu fais maintenant, Ilêm? Je peux m'asseoir? »

Ilêm n'avait pas le cœur à la jasette, mais c'était peut-être un ange qu'on lui envoyait. Il a invité la jeune femme à s'asseoir et lui a offert un des verres de *single malt*. Il lui a raconté son boulot d'illustrateur dans une firme de jeux vidéo, il y était depuis un peu moins d'un an et on le payait encore au salaire d'étudiant. Il se souvenait vaguement de cette femme qui avait étudié dans le même programme que lui au Cégep. Ça faisait déjà trois ans. Le temps passe vite. « Et toi, as-tu trouvé du travail? Rappelle-moi ton petit nom, déjà? »

« Je m'appelle Angèle... Angèle Malak. J'ai rien de stable. C'est ça, la vie d'artiste en théâtre. Je suis parfois modèle pour des publicités de vêtements de chez La Baie, pour des photos de catalogues... De temps en temps, je prête ma voix à des annonces à la radio, des trucs comme ça. Cette semaine, par contre, je m'occupe de la régie dans un spectacle de cabaret mystique. Tu devrais venir nous voir! »

Surpris, Ilêm a tout de suite saisi l'occasion. « Angèle, j'ai vu votre spectacle. Je l'ai vu quatre fois. Chaque fois, je m'évanouis. Ça me surprend que tu m'aies pas vu... C'est moi qu'on ramasse à la fin. Je crois pas pouvoir souffrir ça une autre fois... pas sans pouvoir rencontrer Leyla. » [Bafouiller.] « Dis-moi, en passant, "Leyla" est-ce que... est-ce que c'est son vrai nom ou juste... ou juste un nom de scène? Non. Laisse-faire. [Soupir.] Ce que je veux dire, c'est que... je voudrais la voir, lui offrir des fleurs, lui parler. J'ai ben essayé, mais chaque fois le gardien est à l'entrée des

loges et le père de Leyla, il est là à la sortie... J'en peux pus! Je sais pus quoi faire!
Peux-tu m'aider? »

Angèle a réfléchi et soudain, son visage s'est illuminé. Elle avait un plan. Elle lui a dit de se déguiser en femme. « Tu viendras demain, jeudi. Sois pas surpris, je vais t'appeler "Madame Mayrand". C'est la femme d'un agent d'artiste, mais si on voit souvent monsieur au théâtre, personne n'a jamais vu madame. On sait même pas si elle existe. Tu risques rien. Par contre, fais ce qu'il faut pour pas t'évanouir, Ilêm. Fais-le en ayant confiance que tu vas voir Leyla. »

Ilêm s'est félicité d'avoir saisi l'occasion et d'avoir enfin trouvé un stratagème. Le lendemain, il s'est rendu au spectacle, déguisé en femme. Angèle avait avisé les comédiennes de rester vêtues dans les couloirs, et elle avait averti la bien-aimée du subterfuge. Après le spectacle, Angèle est venue rencontrer Ilêm, l'a embrassé sur les deux joues, et l'a amené vers les loges, en disant : « Leyla vous attend, Madame Mayrand ». Angèle, elle, est restée avec le gardien afin qu'il n'ait pas le temps de se douter de quoi que ce soit. Auparavant, elle avait chuchoté au soupirant : « Ilêm, tu vas reconnaître la loge de Leyla à l'encens d'aloès qui s'en dégage. Puis, t'as rien qu'à siffler devant la porte, comme un tourtereau qui fait le son du coucou. »

Ilêm est descendu. Il se promenait dans les couloirs, mais l'encens était partout. Il a sifflé devant une porte... [*Son du coucou.*] Pas de réponse. Devant une autre... [*Son du coucou.*] Encore pas de réponse... [*Son du coucou.*] Il est vite devenu comme saoul avec tout cet encens et étourdi d'avoir autant sifflé quand enfin, une porte s'est entrouverte et une voix de femme a dit : « Entre! »

Il est entré. Il l'a vue. Sa belle peau noire. Son t-shirt blanc. Leyla lui a parlé : « Je t'attendais, Ilêm. Enlève au moins ta perruque. Mon père et le gardien des loges m'ont parlé de toi. Ça fait que j'ai envoyé Angèle te trouver. Une chance qu'elle a réussi. »

[*Incarner la surprise d'Ilêm.*] Alors... c'était Leyla qui avait désiré leur rencontre? C'était Leyla qui avait fait le premier pas? C'était elle qui avait tout planifié?
[*Silence.*]

[*Dire avec une voix de femme.*] « Mon père est très protecteur. Tu ne gagneras jamais sa faveur. Ça prend du feu, comme il dit. Et bien, je vais t'enseigner le feu, moi! C'est une forme avancée de qi gong. En respirant d'une certaine façon, tu vas arriver à pouvoir cracher du feu par la bouche et par le centre des mains comme avec un lance-flamme. Approche-toi. Ferme les yeux. » Ilêm s'est approché. Elle l'a embrassé.
[*Silence.*] Il sentait ce feu jusqu'au bout des doigts et même jusqu'aux orteils!

PROJETÉ :

L'amour est feu.

C'était trop beau pour être vrai, et trop réel pour être un rêve. La voix de Leyla l'a ramené sur terre : « O.K. maintenant, tu peux ouvrir les yeux. » Lui ayant transmis l'énergie de la technique, Leyla lui a enseigné la méthode de respiration et l'imagerie mentale qui devait l'accompagner. Lorsqu'elle a eu fini, Leyla a demandé à Ilêm s'il pouvait lui donner son salaire de la semaine. « Ma mère est malade. J'ai besoin d'argent pour la soigner. » Ilêm venait de recevoir son salaire. Il l'avait dans ses poches en argent comptant. Quatre cents dollars. Il a tenté de se garder vingt dollars, mais elle l'a supplié : « Ilêm, ma mère est malade. Si tu peux t'en passer... »

Il a donné tout ce qu'il avait à Leyla et est parti vers chez lui. En chemin, il a rencontré son ami Marc, le placier, qui était sans doute resté tard pour préparer la salle pour le lendemain. Ilêm a salué Marc, oubliant qu'il était à moitié déguisé en femme. Marc s'est étonné. Ilêm lui a expliqué que le costume avait été nécessaire pour arriver à voir une femme qu'il aimait. « Si j'étais toi, je ferais attention à qui tu salues ce soir. Rentre te changer. Ensuite... ça te tente d'aller prendre une bière? »
« Non. Je peux pas. Je suis déjà un peu saoul... pis j'ai pas un sou! »
« Mais Ilêm, on a été payés hier. Qu'est-ce qui t'est arrivé? »
« Je sais pas. Je suis descendu aux loges après le spectacle... L'encens, l'étourdissement... Elle m'a dit "Entre" et puis j'ai tout perdu. »

Marc lui a offert de payer la bière, mais Ilêm s'est excusé en disant qu'il avait trop à faire. Il voulait commencer à s'entraîner alors qu'il pouvait encore goûter la transmission.

Au cours des jours qui ont suivi, il a fait une croix sur ses loisirs pour pouvoir se consacrer quatre heures par jour à l'entraînement. Mais il ne crachait pas encore de feu. Puis il a sacrifié ses heures supplémentaires au travail pour arriver à s'entraîner sept heures par jour. Ce n'était pas assez. Il a décidé de se passer d'une partie de ses nuits. Avec la pratique, il avait plus d'énergie et il avait moins besoin de dormir. Il pouvait maintenant s'entraîner dix heures par jour, mais ce n'était pas assez. Le temps pressait : Angèle lui avait appris que le père de Leyla organisait des fiançailles dans trois mois et il devait pouvoir cracher du feu avant ça. Il est passé à quatorze heures par jour d'entraînement. Ça lui a coûté son emploi. Il manquait trop de concentration.

Au bout de sept jours à ce régime-là, par contre, il avait réussi à cracher assez de feu de sa bouche pour allumer son poêle à bois. Puis, il a réussi à cracher du feu par les

mains... assez loin pour brûler son gazon jusqu'au bout de la cour. Il était prêt. Prêt à précipiter le cours de sa vie.

[*La projection « L'amour est feu » s'éteint graduellement en un lent fondu au noir.*]
Ce jour-là, il a reçu un texto d'Angèle : « Urgent. Leyla veut te voir au 512, rue Saint-Jude, à 15 h. » Ilêm était ravi. Excité. [*Dire en riant.*] « Saint-Jude, c'est pas le patron des causes perdues? Mais non! C'est juste un nom de rue! » Il est arrivé à la porte de l'appartement avec un bouquet de fleurs cueillies ici et là dans les plates-bandes. Il a sonné. Surprise! C'est Angèle qui lui a ouvert. [*Dire avec une voix de femme.*] « Entre, Ilêm. J'ai quelque chose d'important à te dire. » Ilêm était à peine assis, qu'Angèle lui a dit : « Leyla est devenue très malade il y a quelques jours. Le diagnostic : la maladie de Chagas, une maladie foudroyante. Leyla va mourir d'ici quelques heures... au plus tard demain matin. Ta bien-aimée sait combien tu l'as désirée. On est très proches, elle et moi. Comme des sœurs, même encore plus, comme des jumelles. Je porte son cœur et elle porte le mien. Elle m'a demandé de t'avertir et de te demander ta main. Ilêm, c'est moi qui vais t'amener au paradis... »

[*Rester silencieux pendant qu'Ilêm absorbe le message et pense à sa réponse. Puis, reprendre la voix d'Ilêm*] « Angèle, merci d'avoir accepté le rôle de messagère, d'hier à aujourd'hui. Mais j'accepte pas d'intermédiaire dans ce cas-ci. C'est à Leyla que je veux donner ma vie. Je désire pas non plus le paradis. Je veux être avec Leyla là où elle est, là. Je nous désire ensemble, dans la vie ou la mort. Merci de m'avoir averti. Merci pour tout. Je m'en vais chez elle... tout de suite! »

« Quoi? T'es fou? »

PROJETÉ :

L'amour est feu, et la raison, fumée.

Ilêm est allé chez Leyla. En entrant dans le jardin, il a vu qu'on avait installé la belle dans une hutte de bois. Il a entendu la voix du père : « Attention! Elle est contagieuse. C'est une maladie mortelle. Seul un fou oserait s'en approcher! »

Ilêm s'est rendu à la cabane. Il a ouvert la porte. Il a pris Leyla dans ses bras. Il l'a embrassée longuement. Ensuite, il s'est levé. Il est sorti. Il a marché tout autour de la cabane et a pointé ses mains vers les murs de bois en crachant du feu. Puis, en rentrant, il a allumé le lit. Il a mis le feu partout et s'est étendu là avec Leyla en la serrant dans ses bras.

[La lumière de la salle s'éteint. Ne reste que le texte projeté pendant une minute avant que l'éclairage revienne pour la chanson qui suit.]

L'amoureux qui voulait tuer sa bien-aimée²⁶

Un homme de grande vertu brûlait d'amour pour une grande beauté :

Un amour éperdu pour ce summum de la féminité.

Mais la pauvre pintade, elle maigrit, jaunit, devint malade.

Le ciel devint maussade. Le cœur de l'autre battait la chamade.

Et en un tournemain, l'amant accourut, poignard en main.

Pour forcer le destin, il décida de se faire assassin.

Je ne veux pas qu'elle meure, qu'elle succombe d'elle-même à cette tumeur.

Je serai le tueur. Je livrerai ma belle à l'embaumeur.

[Refrain]

L'amour est fou! L'amour est feu! Il sacrifie jusqu'à la vie.

Brûle de tout cœur! Laisse la raison pour entrer dans le jeu d'Amour!

²⁶ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 275-276.

[*Couplet*]

Tu as perdu tes sens! Pourquoi veux-tu donc l'assassiner?
Ne souille pas ta main. Elle mourra de toute façon demain.
Pourquoi la faire mourir, craindre ainsi un grand risque encourir
On n'peut la secourir. Laisse-la donc de sa belle mort périr.

[*Refrain*]

L'amour est fou! L'amour est feu! Il sacrifie jusqu'à la vie.
Oublie ta vie! Brûle de tout cœur! Laisse la raison! Entre en Amour!

[*Couplet*]

Et si je tue la belle, c'est moi qu'on taillera en dentelle,
Et devant l'Éternel, je brûlerai comme fond la chandelle.
Je veux brûler pour elle de mon vivant et d'avant l'Éternel.
Je veux brûler pour elle et jusqu'au bout j'aurai été fidèle.
Je veux qu'on dise de moi : « pour elle, l'amant trépassa deux fois. »
Et qu'en tout un émoi, cet amant-là choisit qui le foudroie.

[*Refrain*]

Oublie ta vie! Brûle de tout cœur! Laisse la raison! Aime l'Amour!
Brûle de tout cœur! Laisse la raison pour entrer dans le jeu d'l'Amour!

Troisième étape : La vallée de la Connaissance²⁷

La huppe continue son discours et dit : « tout comme les voies spirituelles diffèrent même si les diverses religions ont un même idéal, dans cette vallée, chaque oiseau choisit sa voie et toutes les voies se valent. Impossible en effet pour les uns de cheminer par la voie des autres, car chacun a son propre tempérament. Lorsqu'on atteint la connaissance, on voit de l'intérieur; on ne voit que l'Aimé-e. Chaque atome du monde se révèle être un reflet de l'être divin. Tous cherchent la connaissance. Certains la trouvent et d'autres s'y perdent. Certains atteignent la cible et d'autres, non. Ce n'est pas parce qu'une voie est meilleure qu'une autre. C'est plutôt une question de persévérance. Ne t'arrête jamais. Tu dois, sans dormir, poursuivre la connaissance. »

PROJETÉ :

« J'étais un trésor caché et J'aimai à être connu, et ainsi Je créai le monde afin d'être connu. »²⁸

Alim en quête de connaissance

« Peut-on en ajouter encore?²⁹ » [*Silence.*] Ou bien : « No rest for the wicked! », comme disent les Anglais... Pour Alim, ces deux phrases semblaient être venues de nulle part après un moment de contemplation. Il peinait parfois à interpréter les phrases que lui soufflait l'esprit après ses moments de silence.

Alim avait un but dans la vie. Il voyait grand. Le monde vivait d'énormes problèmes et Alim croyait que la science pouvait apporter des réponses. Si seulement il pouvait étudier! S'il était capable de puiser à de nombreuses disciplines, Alim pourrait

²⁷ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 277-284.

²⁸ Cité dans *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, de Pir Vilayat Inayat Khan, p. 38.

²⁹ Coran, 50:30.

contribuer à améliorer le sort du monde. La science guiderait ses interventions. Alim se rendait compte qu'il n'en savait pas assez pour avancer vers son but. Il y avait tant de choses à apprendre. Il fallait en effet intégrer des savoirs venant de nombreuses disciplines.

En se levant ce matin-là, la tâche lui semblait d'autant plus lourde qu'acquérir la connaissance n'était en fait qu'obtenir les outils nécessaires au travail qui l'attendait par la suite. Tout de même, il s'agissait d'une étape essentielle. Il fallait passer par là. Alim avait d'abord essayé de se donner un horaire d'étude de quelques heures par semaine. Mais l'expérience lui avait montré que c'était plus facile d'accomplir de grands projets en se concentrant pendant de longues périodes qu'en s'acquittant du travail au gré des temps libres que lui laissait son emploi. Il devait acquérir beaucoup de connaissances. Sentant l'urgence de la tâche, il avait pris trois mois de congé sans solde. C'était son premier jour dudit congé.

Après avoir déjeuné, Alim a d'abord préparé une liste de lecture : Theilard de Chardin, Carl Jung, Ken Wilber, Basarab Nicolescu, Francisco Varela, Ilya Prigogine... Alim s'est donc tracé un horaire bien rempli, et puis il s'est donné la permission de faire une sieste en se disant qu'il ne ferait qu'un petit somme récupérateur.

Eh que le temps passe vite quand on se repose! En revenant du travail à la fin de la journée, Logia, la blonde d'Alim l'a trouvé endormi : il devait avoir dormi plusieurs heures! « Alim! Eh! L'homme! Allume! Écoute-moi, là! » En entendant ces phrases, Alim s'est réveillé en sursaut. Logia a continué son discours. « Je veux bien soutenir ton projet et tes élans presque messianiques en travaillant pour gagner assez d'argent pour nous deux. Je suis prête à mettre les bouchées doubles... un mois, deux mois, même trois, s'il le faut. Mais le voyage, je peux pas le faire à ta place. Là, j'arrive du

travail et pis tu dors. T'es pas sérieux! Un projet comme le tien mérite qu'on s'y investisse. Moi, en tout cas, je mérite mieux que quelqu'un qui s'endort quand il a tant de choses à faire! J'suis qui, moi, là-dedans? Je me fends en quatre pour travailler pour deux... Je te retrouve là, à dormir, pis ça me fait vomir. Si t'es pas pour bâtir, moi, je me tire. Tu veux te pogner le beigne? Eh bien, gagne ton pain. Fainéanter c'est l'anéantir, ton projet. Si tu perds ton temps, tu me perds, moi itou. Comme disait Lafontaine : "Adieu, veau, vache, cochon, couvée." C'est ça que tu veux, Alim? Eh! L'homme, m'as-tu compris? M'as-tu bien compris? Assez rêvassé! Astheure, si tu veux rêver, eh bien, rêve éveillé! Et pis nourris tes rêves d'actions! Mets-toi en branle, branleux! »

Alim s'est remis à l'ouvrage avec plus de motivation. Il ne dormirait plus. Ou du moins, il ne dormirait que le temps nécessaire pour se ressourcer, et encore... « Peut-on en ajouter encore? » Dans le Coran, c'est ce que dit la géhenne affamée de nouvelles âmes. Mais même l'enfer peut nous donner des leçons sur la voie à suivre. Plus il lisait, plus il constatait qu'il y avait encore plus de choses à apprendre. C'était assez pour l'inquiéter la nuit, et c'était aussi ce qui le motivait à se lever pour continuer à étudier. L'insomnie pouvait-elle le mener à l'éveil? Il fallait continuer. L'amour de son idéal lui donnerait la force de ne pas lâcher. Comment s'arrêter en effet quand il y avait tant d'injustices dans le monde?

[Pendant une minute, mimer quelqu'un qui travaille afin de présenter le travail intellectuel avec l'essoufflement et les grognements associés au travail physique.]

Avec tout cet effort, il avait besoin de nourrir son corps, de le rendre plus fort. Son programme de lecture, il allait l'accompagner d'exercices physiques : du yoga, pour délier les muscles; du tai-chi, pour rejoindre le corps à l'esprit... et à l'âme!

[*Chanter pour faire allusion au chant intitulé « Alouette, gentille alouette. »*.]³⁰ « Et le cœur? Et le cœur. Et mon âme? et mon âme. Alouette? « Alouette. »

Le cœur? L'âme? En effet, plus Alim ajoutait à son savoir, plus il voulait intervenir au sein de diverses organisations et plus il se rendait compte que savoir n'équivaut pas à sagesse. Quand il pensait à la manière de répondre à certains intervenants sans les offenser, il comprenait l'importance de la connaissance de soi... Cette sagesse était aussi importante que le savoir. « Connais-toi toi-même », comme le disaient l'oracle de Delphes et bien d'autres penseurs dans l'histoire. Oui, il devait brûler d'ardeur, mais il devait le faire sans écorcher les gens qu'il côtoyait. Il devait s'efforcer de ne pas laisser ses passions le rendre fou.

Pour commencer le travail sur soi-même, en plus des nombreuses pratiques, Alim allait tenir un journal pour interroger ses états d'âme.

Et afin d'inspirer ce cœur que le travail sur soi risquait de malmener, il allait étudier les grands peintres, les grands poètes... et pour lier le cœur au corps et à l'âme, il apprendrait la musique de l'Inde. [*Chanter quelques notes improvisées.*] Mais pour mieux apprendre la musique de l'Inde, son professeur avait exigé qu'il étudie l'hindi, et qu'il acquière des bases de persan.

Ouf! C'était tellement d'ouvrage! Pour l'esprit, le cœur et le corps. [*Joindre les mains devant la tête, le cœur et le nombril.*] Les lectures, ça ne prendrait que quelques mois, apprendre deux langues et la musique de l'Inde, ça pouvait l'occuper quelques années. Et tout le travail sur soi... Il en avait pour toute une vie. « Veille la nuit et jeûne le jour ». Alors c'est ça que ça voulait dire « No rest for the wicked. »? Oui. Il fallait y mettre tout son temps. Cette vallée est sans début et sans fin. Un jour

³⁰ Ce chant « Alouette » reviendra comme leitmotiv au cours du spectacle. Cela pourrait être une occasion de faire participer la foule.

peut-être la connaissance viendrait illuminer ce qu'il voyait, ce qu'il vivait. En tous les cas, il savait que s'il s'arrêtait, il devrait faire face à une pluie de regrets.

PROJETÉ :

« Quand Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi de par ses travaux de piété surérogatoires, Je l'aime. Et quand Je l'aime...³¹ »

L'amoureux endormi³²

L'amoureux endormi dans ses rêves pleurait sa solitude.

Il s'était endormi afin d'trouver un peu de quiétude.

Il l'avait attendue si longtemps, elle n'était pas venue.

Il l'avait attendue, mais son désespoir l'avait abattu.

Au moins dans son sommeil pouvait-il entrevoir son soleil,

Voir sa bouche vermeille, ses yeux, ses joues et sa taille d'abeille.

[Refrain]

Le sommeil n'offre pas de renaissance.

Veille encore et viendra la connaissance.

Celui qui dort ailleurs qu'en son linceul

Est amoureux, mais de lui-même seul.

[Couplet]

Ainsi elle le trouva, corps endormi, âme sans connaissance.

Dans sa manche, elle laissa une lettre pour condamner son impudence.

Ne dors pas, mon amant. Si tu veux de moi, ne dors pas.

Ou alors, endors-toi, mais ne prétends pas être mon vrai amant.

³¹ Cité dans *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, de Pir Vilayat Inayat Khan, p. 126.

³² Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 280-281.

[*Refrain*]

L'amant viril est aussi vigilant.
Si tu veux de moi, n'dors pas, mon amant.
Le sommeil n'offre pas de renaissance.
Veille encore et viendra la connaissance.
Celui qui dort ailleurs qu'en son linceul
Est amoureux, mais de lui-même seul.

[*Couplet*]

Lorsqu'il se réveilla, l'amant lava la lettre de ses larmes.
C'est son cœur qui pleura. La lettre lui enleva tout son calme.
Encore, il était las, las d'avoir raté son rendez-vous.
Elle l'avait laissé là et son absence allait le rendre fou.
Elle s'en était lassée. Il n'avait donc pas pu l'enlacer.
Il en avait assez. Oui, notre amant était vraiment à bout.

[*Refrain*]

Celui qui dort ailleurs qu'en son linceul
Est amoureux, mais de lui-même seul.
Veille encore et viendra la connaissance.

[*Couplet*³³]

Le marchand n'arrête pas dans sa quête pour amasser de l'or.
L'ascète ne s'arrête pas. À son Seigneur sans cesse il livre son corps.
Jour et nuit, l'amoureux sert son amour comme chevalier preux.
L'amant, le valeureux, jour et nuit cherche la connaissance de Dieu.
Non, ne dors pas, l'amant. Si tu veux de moi, ne dors pas.
Ou alors, endors-toi, mais ne prétends pas faire partie des amants.

³³ Dans la leçon de la version courte, ce couplet est adapté à la mélodie du refrain.

[Refrain]

Celui qui dort ailleurs qu'en son linceul
Est amoureux, mais de lui-même seul.
Veille encore et viendra la connaissance.
C'est en aimant qu'on reconnaît l'essence.

[Leçon : nouvelle mélodie en 7 temps]

L'amant véridique, le vrai chercheur, cherche la science jour et nuit
La science illumine les ténèbres. Cherche-la partout jusqu'en Chine.
Veille la nuit et jeûne le jour. La connaissance suivra l'amour.
Un joyau viendra t'éclairer. Tant mieux pour toi, mais n'arrête pas.
Tu avances parfois, puis recules. Reste sur la voie jour et nuit.

[Refrain]

Celui qui dort ailleurs qu'en son linceul
Est amoureux, mais de lui-même seul.
Le sommeil n'offre pas de renaissance.
Veille encore et viendra la connaissance.
C'est en aimant qu'on reconnaît l'essence,
Ce qui s'avère une vraie renaissance.

Quatrième étape : La vallée de la Plénitude³⁴

Quand vient le temps de décrire la quatrième vallée, la huppe énonce ces paroles :
« Dans la vallée de la Plénitude, il n'y a plus ni but ni prétention. Et tout est son contraire! L'océan n'est qu'une flaque d'eau. La fourmi a la force de l'éléphant.
Ceux et celles qui cheminent sur la voie se rendent compte de l'immensité de Dieu et

³⁴ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 285-293.

de son autosuffisance. Dans cette vallée, tu dois agir au lieu de vivre de l'incertitude. Mais attention, cette vallée n'est pas pour les tout-petits. »

« Tu verras que tout ce qui est, fut et sera, tout le créé, bien ou mal, jusqu'au moindre atome, n'est qu'une goutte d'eau dans l'Océan de l'être.³⁵ »

La longue marche d'Ulam

Ulam avait longtemps lu des livres à caractère spirituel. Elle avait consulté de nombreux maîtres jusqu'au moment où l'un d'eux lui a enfin dit ceci : « À quoi ça me sert de te livrer les trésors du tréfonds de mon âme quand ça ne change rien dans ta vie? Fais comme si ces enseignements avaient quelque chose à t'apprendre! Les gens s'engagent dans la voie spirituelle en croyant que c'est tout doux. Qu'on s'abreuve tout le long à une source de lait et de miel. Il faut bien quelque chose qui nous attire, par contre, hein. Mais l'adepte sur la voie n'est pas comme un bébé dans les bras de l'univers. Non. L'adepte avance sur les braises, parce qu'il voit qu'il n'a plus de choix. C'est vrai qu'il y a de beaux moments. C'est vrai aussi que les sages gardent leur souffrance pour eux-mêmes, ou pour leurs proches, mais tu as assez passé de temps avec nous pour qu'on t'en ait fait part à quelques reprises. Bien des gens disent que s'ils connaissaient d'avance les monstres qu'on rencontre sur la voie, ils ne s'y engageraient pas. Mais c'est beau la vie, hein! On s'engage, et puis une fois sur la voie, on ne s'en sort pas. Maintenant, vas-y! Avance! »

Après avoir écouté cette remontrance, Ulam a pris la résolution d'entreprendre dès son réveil le trajet Québec-Montréal à pied. Elle le voyait comme un pèlerinage. Peut-être que Notre-Dame lui serait d'un Bonsecours... Mais passé Montréal, elle avait constaté les bienfaits de la marche. Ça purifiait l'âme.

³⁵ Traduction de Leili Anvar, p. 288, distiques 3643-3644.

Ulam a marché au moins 65 jours. Elle s'est arrêtée à Winnipeg où un vieux Métis a dessiné la carte de sa vie dans un carré de sable... simplement pour lui montrer que tout ça pouvait s'effacer en quelques secondes. Et puis elle a continué sa marche.

Quelques jours après avoir passé Winnipeg, dans la plaine infinie, Ulam s'est rendu compte de sa petitesse. La nuit, elle voyait combien la planète Terre, pourtant énorme, n'était que poussière dans l'immensité du ciel étoilé. Et que dire d'elle, donc? Pour Ulam, si petite par rapport à la Terre, la force de gravité était un rappel constant de la puissance de l'amour qui lie deux êtres.

Au terme de son voyage, elle était arrivée à la conclusion que même si elle avait une taille insignifiante, l'Univers pourvoyait à tous ses besoins. Toujours. Il fallait s'en remettre à l'univers. Ça allait de soi quand on le connaissait, l'univers. Avec cette réalisation, elle pouvait avancer vers ce qu'il y avait de plus important, et ce, jusqu'à ce qu'elle trouve ce dont il s'agit. C'était peut-être l'union avec l'univers. Ou il y avait peut-être même des étapes après l'union. Continuer sa marche, en tout cas, lui faisait découvrir tout plein de choses à l'intérieur d'elle. Quand elle s'arrêtait, elle se laissait facilement distraire par le confort de la vie et il était difficile de repartir. Et quand elle se pressait, elle n'entendait plus sa petite voix intérieure. L'équilibre était ténu. Prendre le temps de respirer, de humer les fleurs... mais sans s'arrêter! Comme le dit Krishna à Arjuna, dans la Bhagavad-Gita, il faut accomplir son travail sans attendre de résultats.³⁶ En d'autres mots, il faut agir avec la seule satisfaction de savoir que c'est la bonne chose à faire. Et il ne faut pas non plus s'arrêter. Ou comme le dit l'Éthique des pères : « Tu n'es pas tenu de terminer le travail, mais tu n'es pas libre de t'en dispenser. »³⁷

³⁶ « Ne te préoccupe que de l'acte, jamais de ses fruits. N'agis pas en vue du fruit de l'acte; ne te laisse pas non plus séduire par l'inaction. » Verset 47 du chapitre 2 : La Bhagavad-Gita, texte établi par Émile Senart, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 2004. Non paginé.

³⁷ L'éthique des pères, chapitre 2, verset 16. Voir https://fr.chabad.org/library/article_cdo/aid/1820846/jewish/Texte-franais.htm.

Le goût du miel³⁸

[*Couplet*]

Une mouche volait à la recherche d'une pitance.

Quand elle vit une ruche, elle pensait arriver au septième ciel.

Rêvant de ce miel, elle voulait goûter ce nectar.

« Quel délice m'interpelle? J'aimerais goûter l'nectar plus tôt que tard. »

« J'veux entrer dans la ruche, et remplir de miel toute une cruche,

Mais par quel subterfuge puis-je apaiser l'appétit qui me gruge? »

« J'vous prie, ayez pitié. Je n'puis offrir qu'un simple grain d'orge. »

Un passant eut pitié et lui permit d'aller s'emplir la gorge.

Aussitôt, elle sentit le miel engluer ses p'tites pattes.

Le meilleur acrobate n'aurait pas pu s'en extirper en vie.

Plus elle se débattait, plus elle s'en gluait dans l'miel.

Sortir, elle le voulait. Il lui fallait une aide providentielle.

Une envie lui prenait, mais impossible pour elle de courir.

Le miel la tenait, c'était certain qu'elle allait y mourir.

[*Leçon de la vallée en 9 temps.*]

La voie n'offre pas d'répit.

Ce n'est pas pour les tout p'tits.

La mort tous les gens y passent.

À la fin, c'est une impasse.

Renonce à ton cœur tout d'suite!

De cette vie, il n'y a plus d'fuite.

³⁸ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 291-292. La chanson est suivie d'une improvisation instrumentale.

[Leçon : Mélodie en 13 temps et 9 syllabes.]

Si tu n'es pas prêt, ne t'engage pas!
Une fois en chemin on n'revient pas!
Arrête là ta vaine recherche!
Saute maint'nant dans la Vérité!

[Leçon : Mélodie en 11 temps et 8 syllabes.]

Vaut mieux laisser l'incertitude!
Pour entrer dans la Plénitude.
Oublie toute incertitude!
Avancez vers la Plénitude!
Oublie toute incertitude!
Lance-toi vers la Plénitude!

Cinquième étape : La vallée de l'Unicité³⁹

La huppe a cela à dire au sujet de la vallée de l'Unicité. « Tous les êtres n'en forment qu'un seul. Il n'y a ni passé ni futur. Il n'y a qu'un seul temps, l'éternité. L'union avec l'aimée ne laisse de place à rien d'autre. Les chercheurs ne forment qu'un être dans l'aimée. En d'autres mots, ils ne sont plus. Le bien et le mal n'existent que pour les gens qui vivent individuellement; pour ceux qui se perdent dans le soleil de l'Essence, tout est amour. Il n'y a qu'un seul être... un seul temps. Mais à quoi bon te le dire, toi qui es en quête de réalisations à venir? »

³⁹ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 293-300.

Univers nous

[*Chanter.*] « Et le monde? Et le monde. Alouette? Alouette. »

Le monde? Il est comme le musée de Madame Tussaud, rempli de statues de cire. Les yeux pénétrants d'une statue, l'expression du visage de l'une, les formes exquisés d'une autre, et tout le détail insufflé par l'artiste-sculpteur attirent l'attention des visiteurs. Mais au fond, ce n'est que de la cire. Quand elle fond, elle révèle sa vraie nature. [*Pause.*]

Les anciens racontent qu'un homme croyant était chez lui quand les eaux de la rivière ont commencé à monter. Une inondation était imminente et des messagers étaient venus prévenir les gens du village qu'il ne restait plus que quelques heures avant de devoir évacuer. Insensible aux avertissements, le croyant répétait à qui voulait bien l'entendre qu'il remettait son sort entre les mains de Dieu et que Dieu allait s'occuper de lui. Puis, telle qu'annoncée, la montée des eaux s'est poursuivie. Dix centimètres d'eau couvraient déjà le plancher de la maison du croyant, quand une femme venue à cheval l'a invité à monter en selle derrière elle. Le croyant a répété qu'il remettait son sort entre les mains de Dieu et que Dieu allait s'occuper de lui. Le niveau de l'eau s'est mis à monter de plus belle et deux heures plus tard, l'homme s'est retrouvé à la fenêtre du deuxième étage. C'est alors qu'il a vu passer une chaloupe. Un généreux batelier était venu chercher les retardataires. Le croyant a répété qu'il remettait son sort entre les mains de Dieu et que Dieu allait s'occuper de lui. Il est monté sur le toit... et finalement, il s'est noyé. [*Court silence.*] Lorsqu'il est arrivé devant le Très-Haut, le croyant Lui a reproché de n'être pas venu le sauver. [*Changer de voix.*] « Je t'ai envoyé un messenger, une femme à cheval, puis une chaloupe. » [*Silence, puis revenir à la voix du conteur.*] Alors cet être suprême, c'est l'univers? Et l'univers, c'est nous? [*Silence.*]

Des centaines d'années plus tard... très récemment, en fait, Mila était comblée par la vie. Elle avait vécu une enfance heureuse, dans une famille aisée. Elle avait fréquenté des écoles stimulantes et avait joui d'une vie universitaire riche. Sa carrière lui offrait de nombreuses occasions de voyager et elle se trouvait au centre des grands enjeux du monde. Un jour où elle était dans la salle d'attente de première classe d'un aéroport et profitait de l'escale pour se reposer en lisant les journaux, elle a été soudainement prise d'une grande fatigue : les nouvelles du jour ne la faisaient pas sourire et ça, parfois, ce n'est pas reposant. Un des employés de la compagnie aérienne lui a indiqué un fauteuil où elle pouvait s'étendre, lui a offert des pantoufles et une débarbouillette chaude et un petit coussin pour se mettre sur les yeux. Il lui a aussi offert un verre d'eau pétillante et une assiette de quenelles au crabe et aux marrons. Après s'être reposée quelques instants, elle s'est levée pour aller à la fenêtre. Elle a passé de longs moments à regarder dehors. Et puis quelqu'un a parlé derrière elle. C'était la voix de son grand-oncle, l'oncle Paul, le préféré de sa mère.

« Dis donc Mila, t'as pas l'air heureuse. Je te connais depuis que t'es née. Le monde te traite bien, tu as tout ce qu'on pourrait souhaiter avoir, et pourtant, t'as l'air de t'ennuyer, ou je dirais même que t'as l'air déprimée. Est-ce que j'ai raison? Je veux pas être bête, là, mais qu'est-ce que ça te prend de plus? Un château? Un Taj Mahal? » Et Mila lui a répondu : « L'univers me traite bien, c'est certain. Mais le monde va mal et l'univers a de la peine. Ça aussi, je le sens en moi. Mais t'as raison, j'ai de la chance. Et c'est vrai que je le crie pas haut et fort! J'aurais deux choses à dire à ce sujet-là. » L'oncle Paul a demandé : « La première... » et Mila a répondu : [*Changer de voix.*] « La première : j'suis qui, moi, pour crier haut et fort mes états d'âme? Dans ma relation avec l'univers, j'écoute et j'obéis et je me demande pas si je vais bien ou mal. Je célèbre autrement. C'est drôle à dire, mais je célèbre seule avec l'univers. Pas comme s'il y avait moi et puis l'univers. Non. Il y a l'univers, un seul être... et c'est nous! »

Et l'oncle Paul a poursuivi : « Seule avec l'univers... et la deuxième chose? ».

[*Changer de voix.*] « La deuxième chose, c'est quelque chose de tellement sacré que je peux seulement le dire quand je suis seule... pas seulement seule, mais en méditation, dans cette conscience de l'univers entier, témoins de nous-mêmes. »

[*Déclamer comme le ferait un prêtre.*] « Priez comme si vous étiez présent à l'univers entier, car si vous n'êtes pas conscient de l'univers, l'univers, lui, vous voit. » [Revenir à la voix du conteur.] Et puis elle s'en est allée à la salle de prière de l'aéroport. Comme il n'y avait personne, elle a d'abord pris quelques grandes respirations en faisant des mouvements de qi gong. Elle s'est assise, s'est mise à chanter de longues notes. Tout cela l'amenait dans un état altéré. Elle était tout l'univers ou plutôt, l'univers entier vivait en elle. C'était un peu comme si, plutôt que d'être témoin du corps d'une personne devant elle, elle en devenait une partie du cœur et du cerveau. Elle a ensuite dansé sa prière avant de terminer par cette incantation : [*Chanter.*] « Merci, merci, merci! Quand tu es là, je n'y suis plus. Là où j'étais, c'est toi qui y es. C'est toi qui vois, toi qui entends. Dans ta lumière, tout est plus clair. Et l'ombre de moi, elle disparaît. »

Quand se lève le Soleil, l'ombre disparaît. Dans l'Un, il n'y a plus de place pour deux.

PROJETÉ :

« Quand Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi de par ses travaux de piété surrogatoires, Je l'aime. Et quand Je l'aime, Je suis sa vision et son ouïe.⁴⁰ »

[*La première phrase du texte, qui était aussi affichée lors de la troisième vallée, sera d'une teinte différente de celles qui suivent.*]

⁴⁰ Cité dans *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, de Pir Vilayat Inayat Khan, p. 126.

La parade⁴¹

[*Couplet*]

Un jour de grande gloire, défilé de l'armée du grand roi,
Mahmoud et son vizir et le bien-aimé Ayaz pour son plaisir.
Formidable parade : les troupes remplissaient toute l'esplanade.
En donnant l'accolade, le bon roi lance à Ayaz une œillade.
« L'armée de ma jouissance, tu vois bien là toute ma puissance.
Mais moi je suis à toi. Mon cher Ayaz tu es mon roi à moi. »
« Toi tu es mon sultan je t'appartiens entièrement. »

[*Une mesure sans paroles*⁴² avant de reprendre la mélodie où on l'avait laissée.]

Ayaz reste en silence. Est-ce que ce serait de l'indifférence?
Hassan le bon vizir dénonce là le manque de déférence.
« Mais où est ton bonheur quand le roi te couvre de tous ces honneurs? »
« N'as-tu rien à répondre? N'as-tu rien à dire pour te défendre? »

[*Une mesure sans paroles avant de reprendre la mélodie où on l'avait laissée.*]

« Il y aurait deux réponses. J'aurais deux choses à dire pour ma défense. »

[*Leçon : Mélodie plus rapide en 11 temps, 10 syllabes.*]

Le grand roi me cause tout un émoi.
Alors qui suis-je moi, devant le roi?
Même en me roulant dans la poussière,
Ce serait croire être digne et fier.
Qui suis-je, moi, pour faire preuve d'être?

⁴¹ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 298-300.

⁴² Le bourdon est la note qui reste constante dans toute pièce de musique modale, au sein de laquelle il n'y a aucun changement harmonique.

[*Couplet*]

« La deuxième réponse doit s'entendre dans l'intimité. »

« Ô vizir, laisse-nous. Hassan, laisse Ayaz seul chez son souverain! »

Quand ils furent seuls ensemble, qu'il ne restait que le cercle intime...

[*Une mesure du bourdon seul avant de reprendre la mélodie où on l'avait laissée.*]

« Nous voilà entre nous. Dis-moi c'que tu réserves aux initiés. »

[*Leçon : Mélodie plus rapide en 11 temps, 10 syllabes.*]

Quand le roi regarde le pauvre Ayaz,

L'ombre disparaît dans sa lumière.

Comme je suis alors moins que poussière,

Moi qui suis sans corps, quel geste faire?

[*Leçon : dans un style grégorien en commençant sur la note du bourdon.*]

S'unir au Bien-aimé, c'est se détacher du reste du monde.

Pour arriver à cela, oublie les scorpions et les serpents de ton enfer.

Ainsi quand on s'unit à l'Un, on disparaît : on vit en ce Un.

L'Un auquel on s'unit n'est pas le premier d'une suite. Il n'y a rien d'autre que l'Un.

Ici, l'intellect ne t'aidera pas. Il suffit de s'anéantir dans l'Un.

Si quelque chose t'arrive dans la vie, ça vient de l'Un.

Il n'y a plus de je, de tu. Il n'y a que l'Un.

Un à la puissance mille, à la puissance milliard, peu importe. C'est toujours un.

Lorsque l'être sur la voie arrive ici, le lieu même disparaît du milieu du chemin.

Le chemin c'est l'Un. Ce Un est le destin, le début et la fin.

Sixième étape : La vallée de l'Émerveillement et de la Perplexité⁴³

La huppe nous dit : « Dans la vallée de la perplexité : gémissement et tristesse. Douleur et regret qui jamais ne cessent. Même les cheveux saignent et le sang qui coule écrit le mot “Hélas!” Le chercheur est pris de stupeur et perd tous ses repères. Tout ce que l'Unité avait imprimé dans son âme, tout cela se perd. »

L'union de Mei Li à Gaïa

Tous les amoureux ont désiré ne former qu'un seul être avec l'objet de leur désir. Certains se sont même imaginés dans cet état, ne serait-ce que dans l'instant après l'amour. Tant qu'il y a sujet et objet, on n'atteint pas cette fusion. Et si l'on arrive à cet état, il n'est pas facile de le maintenir plus de quelques minutes, même avec quelqu'un que l'on connaît bien. Mei Li était convaincue qu'il fallait parvenir à cet état d'union non seulement avec une seule personne, mais avec le monde entier. Elle pensait pouvoir s'entraîner à lire l'atmosphère d'un lieu, comme les enseignants devinent l'état d'esprit de leur classe; comme les comédiens et autres artistes de la scène savent lire une salle. Une classe, une salle, un quartier, une ville, un pays... Peut-on imaginer des ensembles plus grands?

Mei Li s'est mise à spéculer qu'une telle union se faisait naturellement entre deux êtres qui se désiraient, deux êtres qui s'aimaient. Mais quel était cet être qui la désirait? Elle s'est laissée entrer dans le rêve. Elle était consciente, mais ouverte au monde de l'image. Après quelques minutes de réflexion, elle ne pouvait s'empêcher de penser que cet être, c'était la Terre.

⁴³ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 300-309. L'émerveillement, c'est le terme qu'utilise Avery (*Amazement*) pour nommer cette vallée. Dans la note 393, en page 529, Avery cite Hujwiri pour expliquer son choix du terme. « Annihilation destroys reason and all human attributes, and when the substance of a thing is not accessible to reason, it cannot possibly be known without amazement. », ce que la version française du *Kashf-al-Mahjub* traduit ainsi: « L'anéantissement détruit la raison et tous les attributs humains, et quand la substance d'une entité n'est pas accessible à la raison, elle ne peut pas être connue sans émerveillement. » (Hujwiri, Somme spirituelle, p. 320)

Gaïa, la planète, était elle-même vivante. Elle avait ses veines et ses artères, un système de circulation de l'air et de l'eau, les vagues qui battaient comme un cœur, les plantes qui contrôlaient l'atmosphère et qui, on le savait maintenant, communiquaient entre elles. Gaïa était sans doute consciente. Elle souffrait. On la malmenait tant. Si seulement on pouvait... Non. Mei Li devait se donner de nouvelles directives. [*Fermer les yeux et prendre la voix de Mei Li.*] « Arrête ça tout de suite! Il faut arrêter de penser à gauche et à droite, parce qu'on s'égarer vite. Reviens au monde imaginal⁴⁴. Mets de côté tous les serpents et les scorpions qui sont en toi! En respirant, entre dans le silence. Et ensuite, on verra. »

[*Tourner le dos à l'auditoire. Prendre quelques grandes respirations, bien amplifiées par la sonorisation. Puis, se tourner de nouveau vers les spectateurs.*]

Ça lui est venu tout d'un coup. Mei Li s'est sentie transportée, comme sur les ailes d'un cheval volant, et pourtant, elle était bien présente, sur terre, et le monde entier était avec elle. Arrivée dans la haute atmosphère, elle l'a vue : la Terre entière. On voyait ses rivières, les belles courbes de ses continents, sa chevelure de forêts, ses yeux bleus-océan qui couvraient la majeure partie de son être... [*Lire avec la voix de Mei Li.*] « T'es tellement tellement belle! » Et puis, Mei Li s'est sentie plonger au creux de la Terre, un lieu chaud et humide, comme si elle nageait dans un marais salé où de longues fougères sous-marines léchaient sa peau. Elle se sentait aimée au plus profond de son être et elle sentait les émotions de la Terre. Mei Li avait maintenant la certitude que c'était la Terre qui avait souhaité cette union.

⁴⁴ Comme l'écrit Alain Delaunay, « Cette notion est une création conceptuelle due au philosophe français Henry Corbin, dont les travaux sont essentiels pour l'herméneutique comparée. Face à la défiance que la philosophie occidentale moderne a manifestée par rapport à l'imagination, le néologisme « imaginal » porte, au contraire, une exaltation philosophique de l'image. Cette exaltation ouvre à la connaissance symbolique de la réalité des archétypes. » Voir <https://www.universalis.fr/encyclopedie/monde-imaginal/>, page consultée le 15 avril 2018.

[*Lire en haletant.*] Pour Mei Li, plus besoin de se concentrer. La Terre, l'amante, était bien vivante et l'amenait avec elle. Quel plaisir de sentir le vent dans les arbres, sa chevelure, en tournoyant à 1600 kilomètres à l'heure! Quel amour profond la liait vers le soleil! Quelle exaltation de se promener à mille kilomètres à la seconde⁴⁵ vers le centre de l'univers! La Terre lui en faisait voir de toutes les couleurs et des plus brillantes. La vue des galaxies était stupéfiante! Dans cet état... elle s'abandonnait tout simplement à l'union. [*Long soupir.*]

Mais toute bonne chose a une fin. Dans son sommeil ... Non, ce n'était peut-être pas un rêve. Elle pensait bien être restée éveillée pendant tout ce temps-là... Mais si l'aventure avait nourri son cœur, elle en était tout de même sortie épuisée. [*Silence. Soupir.*] Mille kilomètres à la seconde, ce n'est pas reposant! [*Silence.*] Elle s'était étendue à la suite de cette visualisation et s'était réveillée après douze heures de sommeil. [*Silence.*] Mais combien de temps avait duré ce rêve? Difficile à dire! L'image qui lui restait en tête était une grande source de perplexité. À son réveil, elle n'était plus certaine si elle avait rêvé ou si elle avait vraiment vécu cette histoire-là.

[*Lire avec la voix de Mei Li.*] « Est-ce que j'ai vraiment senti la Terre ou est-ce que je fabule? J'ai beau croire que j'ai des techniques pour y arriver... mais est-ce que c'est vraiment la technique qui m'a amenée là, ou est-ce que c'est la Terre qui m'a désirée? La technique nous amène seulement jusqu'à la porte... et ce qui se passe après, on ne peut pas le savoir. Est-ce qu'elle s'est ouverte, la porte? Est-ce moi qui l'ai ouverte? Sinon, qui d'autre l'a ouverte pour moi? Je suis même pas certaine qu'il y en a, une porte. La Terre entière? Ou en tout cas quelque chose que j'ai de la peine à décrire très bien... C'est surtout que je ne sais pas tout à fait comment je suis arrivée là, ni s'il me sera permis d'y retourner. »

⁴⁵ Ces chiffres viennent de l'article *How fast is the earth moving?*, récupéré de la page suivante <https://www.scientificamerican.com/article/how-fast-is-the-earth-mov/>, consultée le 30 décembre 2017.

[Silence d'environ deux minutes pendant les projections.]

PROJETÉ :

Avant l'éveil, coupe du bois et va chercher de l'eau

Après l'éveil, coupe du bois et va chercher de l'eau

[La lumière s'éteint dans la salle. Cette projection se désintègre visuellement en laissant en dernier « Avant l'éveil » et « Après l'éveil ». Fondu au noir et puis, nouvelle projection : « Avant l'union » et « Après l'union » puis on complétera la première phrase, une lettre à la fois, et enfin, la deuxième phrase. L'élément « l'union » sera d'une couleur orange foncé dans toutes les projections de ce conte.]

Avant l'union, il y a la douleur de l'absence.⁴⁶

Après l'union, il y a la douleur de l'absence.

[Ramener l'éclairage sur le conteur. Toujours avec la voix de Mei Li.]

« En tout cas, on peut décrire ça comme suit. On va quelque part. On ne sait pas où et on n'est pas sûr d'y être vraiment. Il se passe des choses là-bas, de belles choses. On en revient stupéfaite, bouche bée. »

[Mimer les gestes de Mei Li. Elle est un peu désorientée, comme si elle se retrouvait dans l'expérience qu'elle tente de décrire.]

« J'ai hâte d'y retourner. J'ai peur d'y retourner. L'expérience a beaucoup de sens quand je suis dedans, mais quand j'en sors, c'est comme si je sentais à la fois tout et son contraire. Je ne sais pas si je m'en viens ou si je m'en vais. Pendant que j'y suis, j'ai pas l'impression d'avoir les deux pieds sur terre... Je suis plus certaine si je les ai déjà eus. [Sur l'air de la chanson « Alouette, gentille alouette ».] « Et la tête? Et la tête. » : « C'est tellement prenant, tellement réel. Mais ce que je ressens après... Pas

⁴⁶ Cette phrase a déjà été projetée à la deuxième vallée.

sûr. Comme on dit : [*Clin d'œil.*] “Ça ne concorde pas du tout avec mon éducation cartésienne.” Ou, comme dirait l'autre... [*Expression de frayeur.*] “Est-ce que j'ai perdu la raison?” »

[*Déclamer la phrase suivante comme le ferait un prêtre, mais toujours avec la voix de Mei Li.*] « Bienheureux les gens de la raison, car ils hériteront de la certitude. »

PROJETÉ :

L'amour est feu, et la raison, fumée.⁴⁷

[*Revenir à la propre voix de Mei Li.*] « Moi, je ne l'ai pas, la certitude. J'ai dû perdre la raison. Il y en a qui pensent que c'est bon de perdre la raison dans la voie spirituelle. C'est bon en théorie, quand tu lis ça dans un livre. Je vais vous dire une affaire : c'est l'fun jusqu'à ce que ça t'arrive. Mais quand ça a lieu, c'est plutôt douloureux, surtout s'il t'en reste un peu, de raison. »

[*Chanter.*] « Et le cœur? Et le cœur. »

« Autant c'était beau — je me sens privilégiée d'avoir vécu ça — autant j'ai une profonde nostalgie pour cet état dont je ne sais même pas s'il a existé en réalité. »

« Lors de mon expérience, j'ai senti un instant que je savais tout. Je n'avais pas besoin de savoir quoi que ce soit de plus. Quand tu sais tout, qu'est-ce que tu voudrais bien savoir de plus? Revenue sur terre, j'aurais pu vouloir utiliser ce réservoir de savoir et d'amour infini pour régler les problèmes du monde. Mais c'est bête : quand j'arrive là, c'est tellement éblouissant... je suis dans un tel état que je ne me souviens d'aucune des questions que je voudrais poser à la Terre. À ce moment-là, j'ai juste le goût de profiter de l'expérience... de jouir de ce que je ressens! Et quand j'en sors... Je ne sais même pas où c'est. Je ne sais pas si j'y suis allée ou si j'en suis revenue. Mais j'ai peur d'y retourner. Et puis j'ai hâte d'y retourner. »

⁴⁷ Cette phrase a déjà été projetée dans la deuxième vallée.

[Le contenu du paragraphe qui suit sera modifié en fonction des actualités des semaines précédant le spectacle.]

« Si je te disais que le tremblement de terre qui a eu lieu en Chine mercredi dernier, je l'ai vu une semaine avant... Si je te disais, en plus, qu'en même temps, j'entendais le discours que le premier ministre allait donner le lendemain... Si je te disais ça, tu me traiterais de menteuse ou de folle. Et s'il fallait qu'il y en ait qui me croient, ce serait bien pire! S'il fallait que ça se sache, on pourrait me demander alors d'utiliser le réservoir de l'univers pour des buts auxquels je ne crois pas. Si jamais ça arrive, ça, moi qui, à un moment, ai tout su, je ne veux rien savoir. Des temps comme ça, eh que ce n'est pas facile! Émerveillement pendant! Perplexité après! »

Était-ce un rêve?⁴⁸

[Couplet]

Plus belle que la lune, la souveraine était une beauté
Qui dispersait la brume. La souveraine était rivale des fées.
Des lèvres de rubis, son visage créé par l'orfèvre,
Douce comme une brebis, son regard pourtant suscitait la fièvre.
Or il vint un esclave rayonnant de beauté en ce havre.
La lune et le soleil, bien réunis dans une même merveille.
La souveraine, le voyant, fut troublée dans son for intérieur.
Sa raison fortifiant, elle voulut fuir ce désir fossoyeur.
Le désir la brûlait, l'encensant de son feu incessant,
Et elle se consumait, pensant sans cesse à cet adolescent.
Amour, je me morfonds. Tu me hantes dans c'que j'ai d'plus profond
Et ainsi qu'un typhon, tu balayes ce qu'il me reste de raison.
Je voudrais la patience, mais maint'nant elle est déjà à bout.

⁴⁸ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 301-306.

Que vienne la luxuriance, que cet esclave me traîne dans la boue.
Il me faut ce cyprès, pour en jouir dans le plus grand secret.
Ô! que je l'aimerais, mais il faudrait qu'il reste très discret.

[*Récitatif*] Comment l'amener sans que lui-même le sache?

[*Rythme plus rapide en 7 temps pour la nuit d'amour.*]

Les belles de la souveraine avaient un plan.
L'une d'elle fit boire à l'esclave un vin drogué.
L'esclave perdit la tête. On l'emporta,
Au milieu de la nuit, à demi ivre.
Dans un palais sublime, il se réveilla.
Assis sur un trône d'or, couvert de perles.
Jamais tant de beauté vint à ses yeux.
Les servantes chanteuses, belles idoles,
Un spectacle à ravir l'âme et le corps.
Puis parmi ces douceurs, l'âme en extase,
Il entrevit la belle et fut sidéré.
Son cœur rempli d'amour n'en pouvait plus.
Dès lors qu'elle l'embrassa, il fut muet.
Dans sa bouche, un soleil, un feu liquide.
Ils se mêlèrent l'un à l'autre toute la nuit.
Par leur union charnelle, ils furent charmés.
AAAAAAA — Gourmand délice.
Puis l'aube se leva à l'est. On le drogua.
Dans un profond sommeil, on l'emporta.
Alors on le déposa — sur sa couche.

[*Couplet*]

Quand il revint à lui, il sentit une émotion intense,

Se souv'nant de la nuit, mais incapable de nous dire ce qu'il pense.
Il s'arrachait les ch'veux. Il vivait une peine inassouvie.
Déchirant sa chemise, se demandant ce qu'il f'rait de sa vie.
« Es-tu sobre? Es-tu ivre? Es-tu dedans ou es-tu dehors?
Visible ou invisible? » « Je n'le sais pas, je suis et l'un et l'autre. »
Si j'ai imaginé, mes amis croiront que je suis fou.
Mais si c'est vérité, alors c'est pire, mon esprit m'désavoue.

[*Leçon : rythme en 12 temps et 14 syllabes.*]

Je suis un feu; un feu de glace; une glace brûlée.
Mon cœur rempli d'un grand vide : Oui les deux à la fois.
L'ai-je bien vue ou bien rêvée, dans un songe éveillé?
La perfection, je l'ai bien vue, rien de plus étonnant!

[*Leçon : rythme en 13 temps et 9 syllabes.*]

J'suis amoureux de la plus belle.
Mais je n'la connais pas cette gazelle.

[*Leçon : rythme en 13 temps, 6 syllabes.*]

Ma raison est vaincue_
Elle a perdu le fil_
La pensée égarée_
Hélas Hélas! Hélas Hélas! Hélas Hélas!

[*Récitatif*] Hélas! Hélas!

Septième étape : La vallée du Dénuement et de l'Anéantissement⁴⁹

La huppe parle enfin de la septième vallée. « Dans la vallée du Dénuement et de l'Anéantissement : oubli, mutisme, surdité et dénuement. La lumière du soleil fait disparaître toutes les ombres qui vous entourent. Quand l'Océan s'agite, aucune forme à sa surface ne peut subsister. Lorsqu'on a tout abandonné au nom de l'amour, alors c'est l'être aimé qui nous transforme. »

Molé et Jesús⁵⁰

[*Lire en imitant une voix de femme et en s'arrêtant souvent : il s'agit de directives pour la méditation.*]

« Maintenant, gonflez l'abdomen pour respirer profondément. Ensuite, en expirant, serrez le ventre... pour faire sortir le méchant. Vous voyez, quand on veut faire le plein de belles choses, il faut laisser aller les vieilles bébelles. Pour laisser entrer ce qui est beau, laissez aller vos petits bobos. La respiration est une façon simple d'éduquer la conscience. D'autant plus qu'elle a un impact tellement convaincant. Si vous avez fait le vide, alors l'inspiration vient toute seule, sans effort... et ça va dans les deux sens du mot. » [*Reprendre la voix du conteur.*] C'est avec ces mots que Jesús commençait l'animation d'une classe de méditation.

Fille d'immigrants du Salvador qui lui avaient donné un nom de garçon, Jesús était aussi québécoise que toi et moi. Elle parlait comme n'importe quelle jeune de l'université. Belle jeune femme aux longs cheveux noirs, c'est elle qui guidait le groupe de méditation Axe B, un groupe œcuménique.

⁴⁹ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 309-322.

⁵⁰ Partout dans le texte, « Jesús » est prononcé avec un accent espagnol.

Pour Jesús, l'enseignement de la méditation apportait un aspect pratique à ses études en sciences religieuses. Elle s'était distinguée lors de son projet de maîtrise sur la communauté yézidie, et une grande chercheuse l'avait invitée à s'inscrire au doctorat dans une petite université en lui octroyant une bourse. Cette bourse était assortie de conditions strictes, certaines étaient écrites et d'autres, non. Elle devait enseigner, mais enseigner, ça lui faisait plaisir et ça lui venait naturellement. Elle devait maintenir une moyenne élevée. Comme sa directrice la destinait à être au cœur du combat pour devenir la première femme prêtre, elle devait surtout maintenir une réputation sans tache : aucune relation frivole avec de jeunes hommes n'était permise. Il fallait mener un combat à la fois : elle ferait accepter qu'une femme puisse devenir prêtre; les autres combats viendraient en temps et lieu.

Il fallait d'abord s'assurer que Jesús termine son doctorat en brillant avec encore plus d'éclat que lors de sa maîtrise, et qu'elle reste chaste afin de rester crédible auprès des archevêques et des cardinaux. En fait, la directrice de thèse de Jesús lui demandait d'incarner un grand combat et cela prenait beaucoup d'énergie; alors elle tenait aussi à ce que son étudiante pratique des arts martiaux. La garde rapprochée de Jesús était constituée d'étudiants avancés de la classe où elle apprenait le tai-chi et le kung-fu.

Quand Jesús enseignait la méditation, elle y apportait beaucoup d'inspiration tout en décrivant l'impact réel qu'avaient les différents exercices prescrits. On voyait que ce qu'elle enseignait, elle l'avait intégré dans sa vie. À la fin de chaque séance, la consigne voulait que chacun quitte la salle en silence. Jesús, elle, quittait la salle avec cinq ou six proches et se retirait avec eux dans la petite pièce de la radio étudiante. Il y avait donc peu d'occasions de lui parler, au Maître.

Un des participants de la classe de méditation, Molé, aimait Jesús. Il pratiquait les méthodes enseignées par Jesús, et pas seulement lors des séances du mardi, mais plusieurs fois par jour. Il commençait chaque matin par des exercices de respiration, récitait ses prières le midi et terminait sa journée avec du tai-chi. La nuit, il se réveillait à trois heures du matin pour écouter ce que lui soufflait l'Esprit-guide. Pour Molé, l'Esprit-guide prenait la plupart du temps la forme de Jesús, présente, donc, au cœur de ses nuits. La pratique de la méditation était au centre de la vie de Molé et sa vie le ramenait chaque jour à l'université. Le campus universitaire était assez petit et on rencontrait souvent les mêmes personnes.

[*Lire avec un ton de conte d'enfants, à la Fanfreluche.*] « Ce qui devait arriver arriva. » Un jour où sa méditation lui avait révélé quelque chose de troublant, Molé a aperçu Jesús à la cafétéria et s'en est approché en disant : « Jesús, cette nuit, après que tu m'as parlé... »

Ces paroles à peine prononcées, les membres de la garde rapprochée de Jesús se sont levés pour entourer leur Maître et empêcher que Molé puisse la voir. « Arrête-toi avec tes fabulations! Comme si notre belle amie venait te parler dans la nuit! Tiens-toi loin! Et tiens-toi-le pour dit! » Ils ont ensuite emmené Jesús au local de la radio étudiante où ils pourraient manger en paix.

Quant à Molé, il errait, l'air égaré. C'était visible. Très. Et la fois suivante, quand les membres de la garde rapprochée de Jesús ont vu Molé, ils se sont mis en cercle autour de lui et l'ont tabassé en le poussant d'un bord et de l'autre. Ils se le passaient avec des coups de pieds lents, comme une balle de soccer au ralenti.

[*Dire avec le souffle court.*] « Vos coups n'atteignent pas mon âme. Vous savez, la méditation du détachement et de l'anéantissement... je la reprends plusieurs fois par jour. Les enseignements de Jesús sur l'ego, je les mets en pratique. Jesús me transmet

des enseignements secrets dans mes rêves, en fait, lors de mes méditations à trois heures du matin. Ces enseignements vivent en moi... Le gars que vous tentez de détruire à grands coups, ce gars-là n'existe plus. »

Le leader de la gang a répondu : « Ah oui? Fait que c'est qui qui parle alors mon tabarnak? Va chier mon ostie. Continue de vivre dans tes rêves, crisse de chien pouilleux. Si tu penses que t'es assez pur pour t'approcher de Jésus, laisse-moi te dire que tu y es pas pantoute. »

[Dire lentement en s'arrêtant sur chaque mot.] « On veut pas te ouère. »

« Pas dans la classe de méditation, pas même dans les couloirs. Si tu nous vois, *[Dire d'un ton moqueur.]* “éclipse-toi, ô toi qui n'existes plus”. Pis si tu t'essayes de prendre le même autobus qu'elle, c'est en dessous des roues que tu vas te retrouver. Marche, mon aspirant-moine! Ou ben donc vole, mon beau moineau, si t'es un ange! Mais en tout cas, va-t'en! Fais de l'air! Scrame! Parce que sinon, Molé, on va t'immoler. » *[Insister sur la séparation entre « im- » et « -moler » pour que ressorte le nom du personnage.]* C'est clair?

[Silence pour permettre à l'auditoire de vivre le choc de ce qui vient d'être dit.]

PROJETÉ :

Il embrassa le feu, se perdit avec joie et le feu l'embrasa, faisant de tout son corps un brasier rougeoyant. Brûle ta raison. Embrasse la folie!

Molé était bien ébranlé. Il errait dans les couloirs, le regard vide. Il a bien mal dormi cette nuit-là. Et le lendemain, quelqu'un l'a vu sur un trottoir au centre-ville pleurer en criant : « Dites-moi où elle est ma bien-aimée. Non... je la vois. Elle est là! Ou est-ce que je me l'imagine? Aidez-moi, quelqu'un! Aidez-moi! » Molé pleurait tout haut, mais il évitait le regard des gens. *[Pause.]*

Les policiers ont trouvé Molé assis par terre. Il était tout mêlé. Les agents l'ont emmené à l'hôpital psychiatrique. Claude, un autre membre de la classe de méditation, avait tout vu. Il avait vu le tabassage par les gardes de Jesús et le comportement de Molé sur le trottoir. Il avait suivi les policiers et avait pris des nouvelles de Molé à l'hôpital en se faisant passer pour son frère; après tout, ils avaient le même nom de famille. Et quand, par trois fois, Jesús a demandé dans la classe si quelqu'un avait vu Molé, Claude est allé trouver la directrice de thèse de Jesús et lui a tout raconté.

La directrice a fait venir Jesús à son bureau et a demandé à Claude de répéter le tout à Jesús. La chercheuse a demandé à Jesús des explications sur la nature de sa relation avec Molé. Satisfaite en entendant qu'il s'agissait bien d'un lien spirituel, elle a ordonné à Jesús d'aller voir Molé à l'hôpital.

Arrivée là, Jesús a trouvé Molé en proie à une telle crise qu'on avait dû l'attacher à son lit. Un infirmier restait dans la chambre pour le surveiller. Et Jesús lui a dit : « Molé, Claude m'a tout raconté. Je suis vraiment désolée. Oui, c'est vrai que je communique avec toi lors de mes méditations de trois heures du matin. C'est ce qu'il y a de plus intime, n'est-ce pas? Dorénavant, cette communication spirituelle sera notre lien à toi et moi. De toute façon, t'as plus besoin d'assister à mes cours en personne. Nous sommes unis maintenant. »

Pour la première fois, Molé voyait Jesús d'assez proche pour sentir son souffle sur son visage. Son cœur brûlait comme jamais auparavant. Mais le feu ne peut pas brûler l'océan. Molé a pleuré de soulagement. On a vu la tension dans son corps baisser d'un cran. L'infirmier lui a détaché un bras... et puis l'autre. Molé a dit : « Et bien si c'est comme ça, comme je ne te reverrai plus en personne, prends-moi la main... pour que je sente au moins une fois ce lien dans ma chair. » Jesús lui a donné

la main. La tension a baissé d'un autre cran dans le corps de Molé. Jésus a déposé un baiser sur le front de Molé. La tension a complètement quitté son corps, et avec elle, la vie. Et Molé s'est éteint.

PROJETÉ :

J'étais une goutte et je me suis perdu dans l'Océan des secrets. À présent, je ne retrouve plus cette goutte!⁵¹

[Le paragraphe suivant n'apparaît que dans la version courte puisque la chanson des papillons ne s'y trouve pas et qu'on se réfère à cette histoire dans l'épilogue.]

Les anciens racontent que des papillons d'un cercle d'adorateurs du feu parlaient d'une chandelle qu'on voyait au loin par la fenêtre d'une tourelle dans un château sur la montagne. Un sage assis parmi eux leur a dit : « en parler, c'est pas assez. » Alors le groupe a envoyé un émissaire voler près du château pour voir la chandelle par la fenêtre. Le papillon est revenu. Il a raconté le château, la lucarne, la chandelle, la cire et la flamme... la lumière aussi. Mais le sage a encore dit : « c'est pas assez ». Un autre papillon s'est porté volontaire. Les autres l'ont regardé voler jusqu'à ce qu'ils ne le voient plus. Et puis ils ont vu comme un éclair là où il y avait la fenêtre. Le papillon était passé au feu.

⁵¹ Traduction de Manijeh Nouri, p. 441, distique 4150. Ce texte a aussi été projeté lors du conte du Cheikh Sanân (dans la version longue.)

Les papillons⁵²

[*Couplet*]

Dans un cercle d'amants,
Un cercle d'adorateurs du feu,
On discutait du feu,
Dont on imaginait le flamboiement.
« Sans voir directement,
On l'imagine lumineux et beau.
On dirait qu'il est chaud.
Même y penser cause tout un tourment. »

[*Récitatif*] Le sage s'écria :

[*Refrain*]

Ce n'est pas assez!
Pensez-vous connaître quelque chose?
Ne parlez pas du feu
Car le feu, il faut le vivre!

[*Couplet*]

« Qu'on envoie un amant!
Un émissaire ira observer.
Qu'il vienne nous éclairer,
Nous dire ce qu'il sait de cet élément. »
Un papillon volant
S'approcha de la tour du château.

⁵² Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 313-314. (Les couplets de la fin reprennent la leçon de la vallée entière.)

Il a vu le flambeau.
C'était une chandelle dans l'appartement.
[*Chanter d'un ton précieux.*] « La chandelle se consume.
Ce que je dis là est très profond.
On dirait quand elle fond,
Que c'est la cire qui permet qu'elle allume. »

[*Récitatif*] Le sage s'écria :

[*Refrain*]
Ce n'est pas assez!
Pensez-vous connaître quelque chose?
Ne parlez pas du feu,
Car le feu, il faut le vivre!

[*Couplet*]
Enivré par l'amour, un autre s'envola vers la lumière
Pour y faire une prière et de son roi s'introduire à la cour.
Il embrassa le feu avec joie et le feu l'embrasa.
Brasier d'amour grisa, feu le papillon lui-même devenu feu.
Avec un seul coup d'aile, un instant devint un luminaire.
Oui, il y eut un éclair. La lucarne s'éclaira de plus belle.

[*Leçon*]
Celui-là connaît la lumière.
Personne d'autre ne peut s'en vanter.
Chenille devint papillon.
Papillon brûla. Ah! Lumière!

[Leçon : Répéter deux fois.]

*À vous tous qui cherchez en vain,
Oubliez l'chercheur dans votre quête.
Devenez mince comme un cheveu
Dans la chevelure du Bien-Aimé.*

[Récitatif]

Perds-toi et, plus encore, perds que tu t'es perdu et puis, de cela même, ne garde aucune trace.

La rencontre des Grands Cygnes⁵³

⁵³ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 325-335

Quand s'est conclue la description des sept vallées, nombreux sont les oiseaux qui sont morts sur le champ. Les autres, avec un désir brûlant, se sont engagés sur la voie. Ils ont voyagé de nombreuses années et ont vu toutes sortes de choses, mais ça, il faudrait entreprendre le voyage pour s'en faire une idée. [*Pause.*] Certains voyageront leur vie entière. [*Pause.*] Nombreux sont ceux qui meurent en chemin ou alors s'arrêtent pour contempler les attraits le long de la route.

Seulement trente oiseaux arrivent à s'approcher du palais. Ils aperçoivent au loin leurs brillants Souverains. Les monarques paraissent si brillants qu'ils leur semblent inaccessibles. Les oiseaux sont hébétés, anéantis. Le chambellan les interroge sur le but de leur présence et les oiseaux lui décrivent leur long voyage motivé par le grand désir de voir leurs Souverains. Mais voici ce que le chambellan répond aux oiseaux : « Vous êtes venus ici pour sentir l'amour des Souverains. Qu'avez-vous à leur offrir, vous qui êtes dénudés, asséchés, déplumés, épuisés? Vous n'êtes que des poussières comparées à leurs avoirs. Allez-vous-en! » Les oiseaux plongent dans un profond désespoir.

[*Silence et noirceur pendant les projections.*]

PROJETÉ :

Une pierre jetée par la Bien-Aimée vaut mieux qu'un joyau offert par quelqu'un d'autre.⁵⁴

[*Une minute plus tard, rajouter ce qui suit à la projection.*]

Une injure du Bien-Aimé vaut mieux que cent louanges venant d'une autre personne.

⁵⁴ Cette phrase a déjà été projetée pendant le conte de la première vallée.

Si c'est le désir du Bien-Aimé que nous soyons séparés, comment désirer autre chose? Mais quel est le désir du Bien-Aimé? Les oiseaux interrogent le papillon pour tenter de comprendre son histoire. « Pourquoi t'entêtes-tu à terminer ta vie? » Le papillon répond : « Si je n'arrive pas, vivant de ma personne, aux bien-aimés Souverains, en Eux je m'anéantis et cela me suffit. »

Les oiseaux sont épuisés. Ils ont prouvé leur valeur en amour. Ils mettent du temps à se remettre en route. Le chambellan change son fusil d'épaule et les fait entrer dans le palais. Il ouvre voile après voile. Une centaine en tout. Il offre un perchoir aux oiseaux et ouvre enfin un dernier voile. Là, un miroir les met en face de ce qu'ils ont fait tout au long de leur vie. Ils voient toutes les actions qu'ils ont regrettées. On leur révèle aussi des secrets sur eux-mêmes qu'ils avaient occultés de leur mémoire. Les oiseaux ont honte. Et à ce moment-là, comme par magie, ils voient dans le miroir le couple royal et sentent l'amour que leurs Souverains leur portent. Et quand ils se mirent, ils se voient eux-mêmes, ils voient leur groupe, leur communauté. En même temps, dans le miroir, c'est le couple royal qu'ils voient. Serait-ce en fait la même chose? S'agit-il seulement d'une question de point de vue?

Chacun de nous porte en soi l'insigne des Grands Cygnes. Dans le cœur, c'est un signe qui nous porte à chercher au-delà de notre insignifiance.

Les Souverains révèlent aux oiseaux que tant qu'il y a un chercheur, les résultats de la recherche nous renvoient à nous-mêmes. Pour voir plus loin, le chercheur doit disparaître. Et de toute façon, toute leur vie, toutes leurs actions, ne sont en fait qu'une création des Souverains. À cette révélation, les oiseaux s'anéantissent en l'Essence. On ne peut rien dire de plus. [*Silence.*] Tentons tout de même une analogie.

Le roi et le fils du vizir⁵⁵

Un roi aime le fils de son vizir. Il accepte rarement de s'en séparer. Un jour, alors que le roi est sorti fêter, le fils du vizir voit une jeune femme. Il profite du fait que le roi n'est pas là. Il invite la jeune femme. Les deux amants s'enlacent. Le roi revient. Il est ivre et furieux! « Je t'ai élevé au plus haut rang et toi, tu couches avec une souillon. » Le roi ordonne de faire écorcher le fils du vizir avant de le pendre à l'envers. Le vizir fait dire aux gardes que le roi est ivre et leur ordonne d'épargner son fils. Il fait pendre et écorcher à la place un escroc qui est déjà condamné à mort. Le lendemain, le roi est content de voir le pendu. Une semaine plus tard, il a des remords. Alors, il décide de jeûner et pleure pendant 40 jours. Le jeune lui apparaît en songe et dit au roi que Dieu le jugera. Le roi pleure toujours et demande à Dieu de lui enlever la vie. Mais, après la plainte, voici qu'arrive la Grâce divine. Le vizir va chercher son fils, qui se présente au roi vêtu d'un linceul, avec une épée, prêt à être tué. Il s'agenouille devant le roi. Le roi est humilié et l'enfant, affligé.

Que doit-on comprendre de cette histoire? Ce n'est pas moi qui peux vous le dire, en tout cas. Personne n'a percé ce mystère. Disons seulement que le roi fut libéré de la souffrance de la séparation et s'est retrouvé avec le jeune éphèbe au pavillon intime du palais. Au-delà de ce point, nul ne connaît les secrets. Car personne ne vient ici s'il n'a pas été invité.

PROJETÉ :

« J'étais un Trésor caché et J'aimai à être connu, et ainsi Je créai le monde afin d'être connu.⁵⁶ »

⁵⁵ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 336-345.

⁵⁶ Cité dans *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, de Pir Vilayat Inayat Khan, p. 38.

Épilogue⁵⁷

⁵⁷ Passage inspiré de la traduction de Leili Anvar, p. 347-365.

Attâr était un grand sage dont le conteur a humé le parfum afin d'apprendre du maître parfumeur⁵⁸. Attâr nous dit ceci :

Mon œuvre porte en elle, une vertu étrange
C'est que plus tu la lis, plus elle est généreuse
Plus tu pourras la lire, sans cesse y revenir
Et plus à chaque fois tu goûteras ses mérites.
Dans l'alcôve des noces, cette jeune épousée
Ne lèvera ses voiles qu'un à un, doucement.⁵⁹

J'ai suivi son conseil et j'ai lu et relu cette œuvre après l'avoir étudiée auprès des maîtres de sa tradition. J'ai médité chaque conte pour en trouver une leçon. Et comme le dit le sage parfumeur, chaque lecture apporte une nouvelle révélation.

Il faut une soif sans fin.

Bois à la source de la soif.

Il faut une faim sans fin.

Jeûne le jour et veille la nuit.

Si ce récit vous guide à poursuivre la recherche,
Alors rien n'est perdu : mon recueillement a plu.

Moi, j'ai beaucoup parlé. Ma parole a un rôle,
Elle soulage ma douleur. Mais...

La parole est d'argent, et le silence est d'or.

D'ores et déjà, je me tais.

⁵⁸ Le surnom Attâr vient du fait que l'auteur a commencé sa carrière comme droguiste-parfumeur. L'auteur se nommait en fait Abū Ḥamīd bin Abū Bakr Ibrāhīm.

⁵⁹ Traduction de Leili Anvar, p. 349, distiques 4506- 4508.

Bibliographie

La Bhagavad-Gita, texte établi par Émile Senart, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris, 2004. Non paginé.

Le Coran II, traduction de D. Masson, Gallimard, 1967, 772 p.

Éthique des pères, chapitre 2, récupéré de https://fr.chabad.org/library/article_cdo/aid/1820846/jewish/Texte-franais.htm consultée le 3 septembre, 2018.

Évangile apocryphe de Saint-Thomas, logia 15, cité sur la page suivante : <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Apocryphes/thoma02.html> consultée le 17 février 2018.

Prière de l'ordre Inayati : <https://www.sufiorderofrochester.org/prayers/salawat/> consultée le 26 août 2018.

Références

Attâr, Farîd-u'd-Diîn, (1998). *The Speech of the Birds Concerning Migration to the Real, Mantiqu't-Tair*, presented by Peter W. Avery, The Islamic Texts Society, Cambridge.

Attâr, Farid ud-Dîn 'Attâr, (2012). *Le langage des oiseaux (Manteq ut-Tayr)*, introduction, traduction et annotation de Manijeh Nouri, préface de Mohammad Reza Shafi'i Kadkani, Cerf, Paris.

Attâr, Farîd od-dîn, (2013). *Le Cantique des Oiseaux*, traduction de Leili Anvar, Diane de Selliers, Paris.

Attâr, Farîd-ud-Dîn, (2013). *Les sept cités de l'amour*, traduction de Jalal Alavinia, Albin Michel. Paris.

Delaunay, Alain, Imaginal : Monde. Dans l'*Encyclopédie Universalis*, Récupéré de <https://www.universalis.fr/encyclopedie/monde-imaginal/>, page consultée le 15 avril 2018.

Herman, Rett, « How fast is the earth moving? », Scientific American, Récupéré de <https://www.scientificamerican.com/article/how-fast-is-the-earth-mov/>, consultée le 30 décembre 2017.

Hujwirî, (1988). *Somme spirituelle*, traduit du persan, présenté et annoté par Djamshid Mortazavi, Sindbad, Paris.

Inayat Khan, Pir Vilayat (2010). *À la recherche du trésor caché : une conférence de soufis*, Le Courrier du Livre, Paris.

Inayat Khan, Pir Vilayat (2014). *The Ecstasy Beyond Knowing*, Suluk Press, New Lebanon, New York.

Weiner, Donald E., (2004). *Upgrading the Operating System of the Soul: A Manual of Quantum Sufism*, XLibris, Bloomington, IN.

Ouvrages et articles consultés

Attâr, Farîd ud-Din (1996). *Le langage des oiseaux*, traduction de Garcin de Tassy, Albin Michel, Paris.

Attâr, Farid-ud-Din (2010). *La conférence des oiseaux*, adaptée par Henri Gougaud, Seuil, Paris.

Attar, Farid-ud-Din, (2011). *The Conference of the Birds*, Penguin Classics, traduction d'Afkham Darbandi et Dick Davis London.

Collectif Littorale, (2007). *L'art du conte en dix leçons*. Planète Rebelle, Montréal, Canada.

Collectif Littorale, (2011). *Le conte : témoin du temps, observateur du présent*. Planète Rebelle, Montréal, Canada.

Hindenoch, Michel, (2002) *Conter, un art?* Éditions de la loupiote, collection Tapage de conteurs, Le Poiré sur Vie.

Khosravi Khorashad, S, Abedin, S, Kermani, F. N., Monirpoor, N., *Psychological Analysis of Sheikh San'aan by Using TAT*, Procedia - Social and Behavioral Sciences, Volume 5, Pages 2201-2207, (2010)
<https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2010.07.436>

Lewisohn, Leonard, and Christopher Shackleton, eds., (2006). *Attar and the Persian Sufi Tradition: The Art of Spiritual Flight*, I.B. Tauris, in association with The Institute of Ismaili Studies, London, Royaume-Uni.

Ritter, Hellmut (2003). *The Ocean of the Soul: Men, the World and God in the Stories of Farid al-Din Attar*, Brill, Boston, MA.

